

2^e ANNÉE
N° 9. — 3 Mars 1922

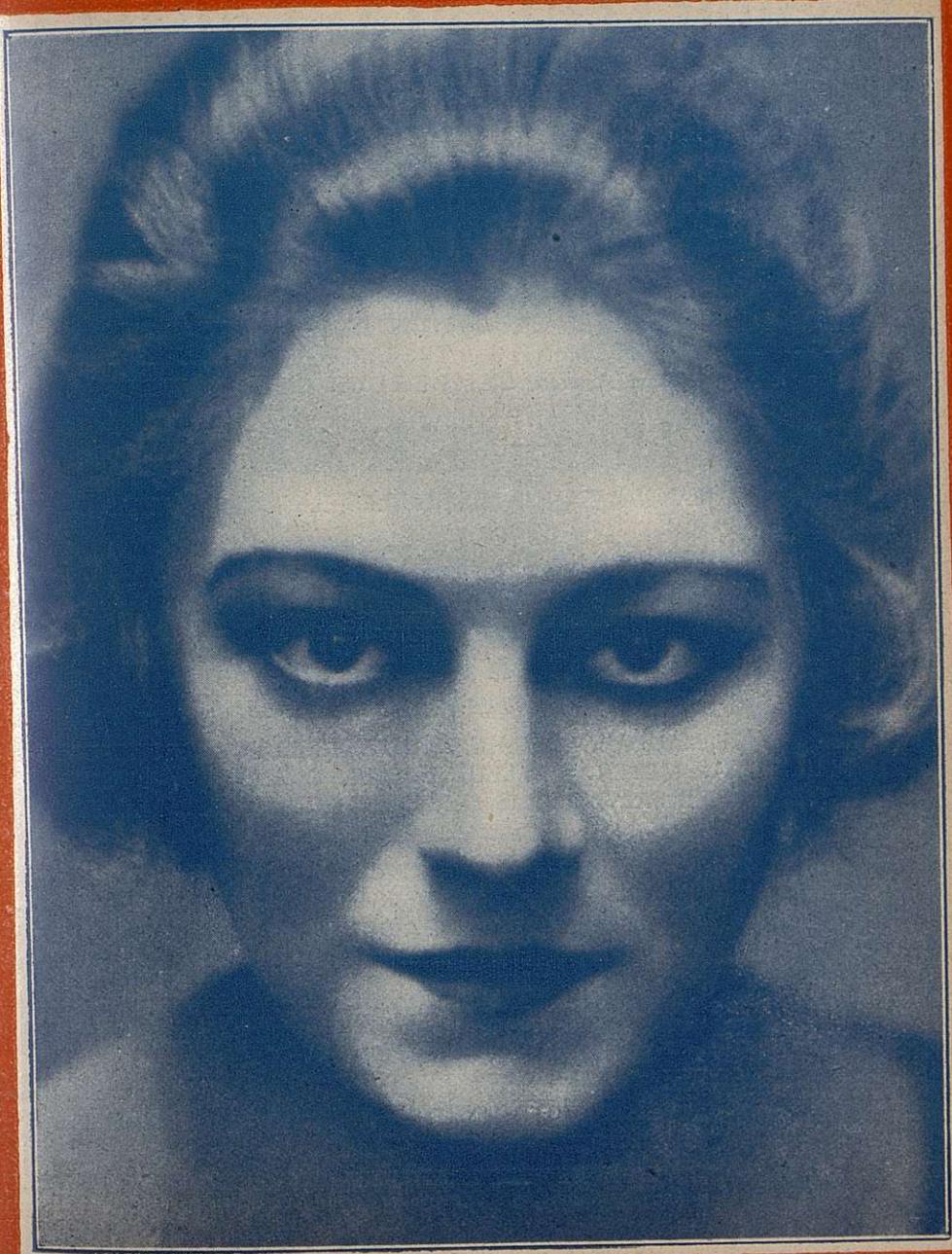
Ce N° est remboursé

par Deux Places
de CINÉMA

Cinémagazine

1 Fr.

PARAIT TOUS LES VENDREDIS



ÈVE FRANCIS

Photo P. Apers

Les Grandes Productions Françaises

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

présente

L'Empereur des Pauvres

d'après les célèbres romans de M. FÉLICIEN CHAMPSAUR
Adaptation et mise en scène, en 12 chapitres de M. RENÉ LE PRINCE

avec :

LÉON MATHOT

L'Admirable Créateur des rôles d'Edmond DANTÈS, dans MONTE-CRISTO
-- -- -- -- Luc FROMENT, dans TRAVAIL, etc., etc. -- -- -- --
dans le rôle de Marc Anavan, L'EMPEREUR DES PAUVRES

M. Henry KRAUSS

L'inoubliable JEAN VALJEAN, des MISÉRABLES, dans le rôle de SARRIAS

M^{lle} Gina RELLY

dans le rôle de SYLVETTE

et plus de DEUX CENTS des meilleurs Artistes
de l'Écran et du Théâtre, parmi lesquels :

MM. Charles LAMY, MAUPAIN, LORRAIN, SCHUTZ, MOSNIER, de ROCHEFORT,
HIERONIMUS, A. MEYER, DALLEU, HALMA, CHAMPDOR, LUGUET,
BURGAT, MAILLARD, SALVAT, BRAS, de KARDEC, BRUNELLE, P. LAURENT,
etc., etc.

M^{lle} ANDRÉE PASCAL, Mmes Jeanne BRINDEAU, Lucy MAREIL, BARBIER-
KRAUSS, Madeleine ERICKSON, INGERNYBO, Jeanne AMBROISE, Lily DESLYS,
Madeleine SEVÉ, A. VERVIERS, BARSAC, DURIEZ, Suzy PIERSON, etc.

L'EMPEREUR DES PAUVRES est publié en Feuilleton dans
LES GRANDS QUOTIDIENS DE PROVINCE

et, chaque semaine, dans **Cinémagazine** avec les photographies du film

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 3 au 9 Mars 1922

Ce Billet ne peut être vendu.

En aucun cas il ne pourra être perçu
avec ce billet une somme supérieure
à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous
où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS

NOUVEAUTÉS AUBERT-PALACE, 24, boul. des Italiens. — Avec le *Sourire*, comique. A l'Ombre du Bonheur, avec Enid Bennett. La Jolie Infirmière, avec Mary Miles.

ELECTRIC-PALACE, 5, boul. des Italiens. Tél. Gut. 63-98. — Actualités. Pathé-Revue. La Vie d'une Femme, comédie dramatique avec Suzy Prim. Le Rustaud dégourdi avec Pieratt.

PALAIS ROCHECHOUART AUBERT, 56, boul. Rochechouart. Tél. Nord 21-52. — Pathé-Revue. L'Aiglonne (3^e épisode : Pour tuer l'Empereur). Le Crime de Lord Arthur Saville, avec André Nox. Actualités. L'Empereur des Pauvres (1^{er} Époque : Le Pauvre, 2^e chapitre). Fatty chevalier de Mabel, comique.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. Tél. Saxe 01-70. — Pathé-Revue. Les Parisiens de l'Amour (7^e épisode : La Joie d'Aimer). La Vie d'une Femme, comédie dramatique avec Suzy Prim. Actualités. Parisette (1^{er} épisode : Manœla). Avec le sourire, comique.

REGINA AUBERT PALACE, 155, r. de Rennes. Tél. Fleur. 26-36. Actualités. Le Golfe de Porto, plein air. La Vie d'une Femme, comédie dramatique avec Suzy Prim. Avec le sourire, comique. L'Aiglonne (3^e épisode : Pour tuer l'Empereur). Pathé-Revue. L'Empereur des Pauvres (1^{er} époque : Le Pauvre, 1^{er} chapitre).

VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, r. de la Roquette. Tél. Roq. 65-10. — Actualités. Les Parisiens de l'Amour (7^e et dernier épisode : La Joie d'aimer). L'Empereur des Pauvres (1^{er} époque : Le Pauvre, 2^e chapitre). Pour que ça pèille, comique. Pathé-Revue. Le Crime de Lord Arthur Saville, avec André Nox.

PARADIS AUBERT-PALACE, 42, r. de Belleville. Tél. Nord 27-76. — Shérif à quatre pattes. Actualités. Les Parisiens de l'Amour (7^e épisode : La Joie d'aimer). Les Sept Perles (1^{er} épisode : Le Collier du Sultan). L'Appartement n° 13, drame avec Pauline Frédérik.

Pour les établissements ci-dessus, les billets de Cinémagazine sont valables tous les jours, matinée et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.

ARTISTIC-CINÉMA-PATHÉ, 61, rue de Douai, Du lundi au jeudi.

CINÉ THÉÂTRE LAMARCK, 91, rue Lamarck. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.

DANTON-PALACE, 99, boulevard Saint-Germain, Du lundi au jeudi, en matinée et en soirée.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. Du lundi au jeudi : L'Empereur des Pauvres (1^{er} chapitre. Le Cœur magnifique. Charlot voyage.

Établissements Lutetia (Fournier, D^r).

LUTETIA, 31, avenue de Wagram. — Parisette (1^{er} épisode : Manœla). Le Crime de lord Arthur Saville, avec André Nox.

ROYAL, 37, avenue de Wagram. — L'Empereur des Pauvres (2^e chapitre), avec Léon Mathot et Gina Relly. La Marque du Maître, L'Aiglonne (3^e épisode : Pour tuer l'Empereur).

LE SELECT, 8, avenue de Clichy. — Marguerite Clark, dans Veuve par Procuration, Parisette (1^{er} épisode : Manœla). A l'Ombre du Bonheur.

LE CAPITOLE, p'ace de la Chapelle. — Parisette (1^{er} épisode : Manœla). Le Crime de lord Arthur Saville. L'Empereur des Pauvres (2^e chapitre).

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — L'Empereur des Pauvres (2^e chapitre). Le Crime de lord Arthur Saville. Parisette (1^{er} épisode : Manœla).

SAINT-MARCEL, 67, boul. St-Marcel. — L'Empereur des Pauvres (1^{er} chapitre). Le Mystère de la Chambre jaune. Parisette (1^{er} épisode : Manœla).

LECCOURBE, 115, rue Lecourbe. — La Flamme Verte, com. dram. L'Empereur des Pauvres (1^{er} chapitre). Parisette (1^{er} épisode : Manœla).

LE METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen. — L'Empereur des Pauvres (2^e chapitre). L'Aiglonne (3^e épisode : Pour tuer l'Empereur). Le Crime de lord Arthur Saville.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Parisette (1^{er} épisode : Manœla). Le Crime de lord Arthur Saville. L'Empereur des Pauvres (2^e chap.).

FEERIQUE CINÉMA, 146, rue de Belleville. — L'Empereur des Pauvres (2^e chapitre). Pauline Frederick, dans L'Appartement n° 13, Parisette (1^{er} épisode : Manœla).

OLYMPIA, Place de la Mairie, à Clichy (Seine), du 3 au 6 mars. — Parisette (1^{er} épisode : Manœla). L'Appartement n° 13. L'Empereur des Pauvres (1^{er} chapitre).

Pour les Établissements Lutetia, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi, en matinée et soirée. Les vendredi et samedi en matinée. Jours et veilles de fêtes exceptés.

FOLL'S BUTTES CINÉMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. Samedi (soirée), dimanche (matinée et soirée, lundi (soirée), jeudi (matinée).

GRAND CINÉMA DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. Du lundi au jeudi, sauf représentation théâtrale.

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand (place Gambetta). Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

GAUMONT-PALACE, boul. de Clichy. Samedis, dimanches, fêtes et veilles de fêtes exceptées 1 fr. 50 aux fauteuils de balcon 2^e série, au Pro-

menoir et au Pourtour de Balcon : 1 fr. 75 aux Fauteuils Orchestre 2^e série ; 2 francs aux Fauteuils de Balcon 1^{re} Série ; 0 fr. 75 aux Galeries ; 1 fr. 25 aux Fauteuils de Corbeille de Galerie. — *Haut les mains*, fantaisie comique. — *La Vivante Epingle*. — *Parisette* (1^{er} Episode : *Manoëla*). Adaptation spéciale pour Soli, chœurs et grand orchestre.

LOUQSOR, 170, boulevard Magenta. Tous les jours en matinée et soirée, sauf samedis et dimanches.

PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours. Tous les jours en matinée et en soirée dans les deux salles.

CINÉMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Du lundi au jeudi en soirée et jeudi en matinée.

PYRÉNÉES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf : samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CINÉMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.

ASNIERES. — EDEN-THÉÂTRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.

AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi et lundi en soirée.

CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINÉMONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot. Dimanche matinée et soirée.

CHOISY-LE-ROI. — CINÉMA PATHÉ, 13, avenue de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.

COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.

DEUIL. — ARTISTIC-CINÉMA. Dimanche en soirée.

ENGHIEN. — CINÉMA GAUMONT. — *La Femme et le Pantin. Les Trois Mousquetaires* (11^e chapitre).

CINÉMA PATHÉ. — *Les Contes de Mille et une Nuits* (2^e épisode). *Les Trois Mousquetaires* (11^e chapitre).

FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FÊTES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi en soirée.

MALAKOFF. — FAMILY-CINÉMA, place des Écoles. Samedi et lundi en soirée.

POISSY. — CINÉMA PALACE, 6, boul. des Caillois. — Dimanche.

SAINT-DENIS. — CINÉMA-THÉÂTRE, 25, rue Catulienne et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.

SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINÉMA. Dimanche en soirée.

SANNOIS. — THÉÂTRE MUNICIPAL. Dimanche en soirée.

VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

ANGERS. — SELECT-CINÉMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi, jeudi, vendredi, dimanche 1^{re} matinée.

ANZIN. — CASINO CINÉ PATHÉ GAUMONT. Lundi et jeudi.

ARCACHON. — FANTASIO-VARIÉTÉ-CINÉMA (D. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.

BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi inclus, jours et veilles de fêtes exceptés.

BORDEAUX. — CINÉMA PATHÉ, 3, cours de l'Intendance. — Tous les jours matinée et soirée sauf samedi, dimanche, jours et veilles de fêtes.

SAINT-PROJET-CINÉMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.

CAHORS. — PALAIS DES FÊTES. Samedi.

CHERBOURG. — ELDORADO. Jeudi. THÉÂTRE OMNIA. Jeudi.

DENAIN. — CINÉMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.

DIJON. — VARIÉTÉS, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.

EPERNAY. — TIVOLI-CINÉMA, 23, rue de l'Hôpital. Lundi, sauf lundis fériés.

GRENOBLE. — ROYAL CINÉMA, rue de France. En semaine seulement.

HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.

LE HAVRE. — ALHAMBRA-CINÉMA, 75, rue du Président-Wilson.

LE MANS. — PALACE-CINÉMA, 104, avenue Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.

LIMOGES. — CINÉ-MOKA. Lundi, mardi, mercredi et jeudi.

LORIENT. — SELECT-PALACE. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, jours et veilles de fêtes.

LYON. — BELLECOUR-CINÉMA, place Léveste. IDEAL-CINÉMA, 83, avenue de la République.

Lundi, mardi, mercredi et jeudi ; jours et veilles de fêtes exceptés.

MAJESTIC-CINÉMA, 77, rue de la République.

MARMANDE. — THÉÂTRE FRANÇAIS. Dimanche en matinée.

MARSEILLE. — TRIANON-CINÉMA, 29, rue de la Darse. Du lundi au jeudi.

MELUN. — EDEN-CINÉMA-MUSIC-HALL, 3, place Praslin. — *L'Assommoir*, de Zola (2^e époque). *La Mair*, drame. *Les deux Mousquetaires ci demi*, film comique de Cami.

MENTON. — MAJESTIC CINÉMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedi, dimanche et jours de fêtes.

MONTPELLIER. — TRIANON-CINÉMA, 11, r. de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MULHOUSE. — ROYAL-CINÉMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.

NIMES. — MAJESTIC-CINÉMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, mercredi en soirée. Jeudi matinée et soirée, sauf veilles et jours de fêtes, gala, exclusivité.

PORTETS (Gironde). — RADIUS CINÉMA. Dimanche soir.

RAISMES (Nord). — CINÉMA CENTRAL. Dimanche en matinée.

ROANNE. — SALLE MARIVAUX (D^r, Paul Fessy), rue Noélas. Jeudi, vendredi et samedi.

ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours fériés.

ROYAL-PALACE, J. Bramy (face le théâtre des Arts). Lundi, mardi, mercredi, jeudi matinée et soirée.

TIVOLI-CINÉMA DE MONT SAINT-AIGNAN. Dimanche matinée et soirée.

ROYAN. — ROYAN-CINÉ-THÉÂTRE. Dimanche en matinée.

SAINT-MALO. — THÉÂTRE MUNICIPAL. Samedi en soirée.

SAUMUR. — CINÉMA-PALACE, 13, quai Carnot. — Dimanche soir.

SOULLAC. — CINÉMA DES FAMILLES, route Nationale, jeudi, samedi, dimanche matinée et soirée.

TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.

TOURCOING. — SPLENDID-CINÉMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.

HIPPODROME. Lundi en soirée.

VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINÉMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.

VICHY. — CINÉMA PATHÉ, 15, rue Sornin. Toutes séances sauf dimanches et jours fériés.

VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). Samedi soir.

Cinémagazine

Hebdomadaire illustré paraissant le Vendredi

| ABONNEMENTS | | JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE | ABONNEMENTS | |
|-------------------------------------|----------------------|---|---|----------------------|
| France | Un an..... 40 fr. | Directeurs | Étranger | Un an..... 50 fr. |
| — | Six mois..... 22 fr. | 3, Rue Rossini, PARIS (9 ^e). Tél. : Gutenberg 32-32 | — | Six mois... 28 fr. |
| — | Trois mois... 12 fr. | Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois | — | Trois mois... 15 fr. |
| — | Un mois..... 4 fr. | (La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal) | — | Un mois... 5 fr. |
| Chèque postal N ^o 309 08 | | | Paiement par mandat-carte international | |

PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL

PIERRE DE GUINGAND

Vos nom et prénom habituels ? — De Guingand Pierre.

Lieu et date de naissance ? — 6 juin 1904 .. huppé c'est pas possible ! Alors 6 juin 85. Paris.

Quel est le premier film que vous avez tourné ? — Un petit film militaire sur l'aviation dans les écoles (où j'étais chef pilote) pendant la guerre.

De tous vos rôles quel est celui que vous préférez ? — Aramis — rêve d'enfance réalisé !

Aimez-vous la critique ? — Beaucoup, oh ! elle ne m'est pas toujours agréable, mais elle est très utile et fouette l'amour-propre.

Avez-vous des superstitions ? — Pas mal.

Quelles sont-elles ? — Les pressentiments qui ne me trompent pas. Je n'allume jamais trois cigarettes avec la même allumette, je ne passe pas sous les échelles — ce sont plutôt des manies. Les superstitions sont des avertissements de la nature et seraient bien curieuses à étudier.

Quel est votre fétiche ? — J'en ai eu de différents. Cela change. J'aime le chiffre 7 et le chiffre 13 me porte bonheur !

Quel est votre nombre favori ? — Celui de mes engagements !

Quelle est la fleur que vous aimez ? — La violette.

Quel est votre parfum de prédilection ? — Un mélange oriental rapporté d'Égypte qui sent le bois des Iles.

Fumez-vous ? — Hélas ! énormément, du tabac d'Orient !

Aimez-vous les gourmandises ? — Qu'est-ce exactement que les gourmandises ? Si ce sont les sucreries, pas énormément ! Je préfère les mets plus solides.

Votre petit nom d'amitié ? — Pierrot, c'était inévitable.

Votre devise ? — Une vieille devise familiale : « quoiqu'il advienne. Il faut que le sort ne m'en fasse tort. »

Quelle est votre ambition ? — L'avouer et ne pas y parvenir, serait sot.

Quel est votre héros ? — Je mentirais si je ne déclarais pas qu'il y a peu de temps encore c'était Aramis. Habituellement, c'est un héros d'un autre roman : celui des Chouans, de Balzac.

A qui accordez-vous votre sympathie ? — A ceux que j'admire et à ceux que j'aime.

Avez-vous des manies ? — Pas mal, je suis célibataire !... je touche du bois, vieille superstition d'aviation !

Etes-vous fidèle ? — Comme un toutou... sans collier... et sans matras.

Si vous vous connaissez des défauts, quels sont-ils ? — C'est une confession, alors ! Hélas ! ils sont nombreux ceux que je me connais, mais ce qui ne me console pas, sûrement moins nombreux ceux que je ne me connais pas ! Jemesais bavard, inquiet, menteur comme un chacun, colé-reux, sentimental et c'est le plus grave.

Si vous vous reconnaissez des qualités, quelles sont-elles ? — Hé là !... attendez... une seconde... je cherche... peut-être... non... si tout de même... non... je réfléchirai !

Quels sont vos auteurs favoris : écrivains, musiciens ? — Balzac, Alexandre Dumas Renan, Oscar Wilde, Stendhal, Colette, Jules La Forge. Je n'aime pas les musiciens, j'adore la musique, parce que je ne m'y connais pas !

Quel est votre peintre préféré ? — Claude Monet.

Quelle est votre photographie préférée ? — Une photographie d'Aramis : celle-ci... je changerai d'avis sûrement !



Pierre de Guingand

Les artistes désireux de prendre part à notre petit recensement sont priés de nous en faire part.

PHOTOGRAPHIES D'ETOILES

EDITION DE " CINEMAGAZINE "

Prix de l'unité : 1 fr. 50

Au montant de chaque commande ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi. — Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.

LISTE DES PHOTOGRAPHIES

- | | | |
|----------------------------|------------------------------|--------------------------------|
| 1. Alice Brapy | 22. Mary Miles | 44. Mary Pickford |
| 2. Catherine Calvert | 23. Alla Nazimova | 45. France Dhélia |
| 3. June Caprice (en buste) | 24. Wallace Reid | 46. Emmy Lynn |
| 4. June Caprice (en pied) | 25. Ruth Rolland | 47. Jean Toulout |
| 5. Dolorès Cassinelli | 26. William Russel | 48. Mathot, |
| 6. Charlot (à la ville) | 27. Norma Talmadge (buste) | dans « L'Ami Fritz » |
| 7. Charlot (au studio) | 28. Norma Talmadge (en pied) | 49. Jeanne Desclos |
| 8. Bébé Daniels | 29. Constance Talmadge | 50. Sandra Milowanoff, |
| 9. Priscilla Dean | 30. Olive Thomas | dans « L'Orpheline |
| 10. Régine Dumien | 31. Fanny Ward | 51. Maë Murray |
| 11. Douglas Fairbanks | 32. Pearl White (en buste) | 52. Thomas Meigham |
| 12. William Farnum | 33. Pearl White (en pied) | 53. Gabrielle Robinne |
| 13. Fatty | 34. André Brabant | 54. Gina Rely (Silhouette de |
| 14. Margarita Fisher | 35. Irène Vernon Castle | « L'Empereur des Pauvres ») |
| 15. William Hart | 36. Huguette Duflos | 55. Jackie Coogan (Le Gosse) |
| 16. Sessue Hayakawa | 37. Lilian Gish | 56. Doug et Mary (le couple |
| 17. Henry Krauss | 38. Gaby Deslys | Fairbanks-Pickford) |
| 18. Juliette Malherbe | 39. Suzanne Grandais | photo de notre couverture n°39 |
| 19. Mathot (en buste) | 40. Musidora | 57. Harold Lloyd (Lui) |
| 20. Tom Mix | 41. René Navarre | 58. G. Signoret (Père Goriot) |
| 21. Antonio Moreno | 42. André Nox | 59. Geneviève Félix |
| | | 60. Nazimova (en buste) |
| | | 70. Max Linder (sans chapeau) |
| | | 71. Jaque Catelain |
| | | 72. Biscot |
| | | 73. Fernand Hermann |
| | | 74. Georges Lannes |
| | | 75. Simone Vaudry |
| | | 76. Fernande de Beaumont |
| | | 77. Max Linder (avec chapeau) |

LES ARTISTES DES " TROIS MOUSQUETAIRES "

- | | |
|---|--|
| 40. Aimé Simon-Girard (D'Artagnan) (en buste) | 65. Claude Mérelle (Milady de Winter) |
| 69. Aimé Simon-Girard (à cheval) | 63. Germaine Larbaudière (duchesse de Chevreuse) |
| 60. Jeanne Desclos (La Reine) | 61. De Guingand (Aramis) |
| 64. Pierrette Madd (Madame Bonacieux) | 62. A. Bernard (Planchet) |
| | 66. Martinelli (Porthos) |
| | 67. Henri Rollan (Athos) |

UN BUSTE POUR SÉVERIN-MARS

Un Comité à la tête duquel figurent MM. Abel Gance, Jean Toulout et Georges Wague, s'est formé pour élever un monument à Séverin-Mars.

Cinémagazine tient à s'associer à la Souscription qui dépasse déjà 4.000 francs.

Il engage tous ses lecteurs et amis à lui envoyer leur obole afin de rendre au bel artiste de J'Accuse, L'Agonie des Aigles, La X^e Symphonie, Le Cœur Magnifique, etc., un hommage digne de son immense talent.

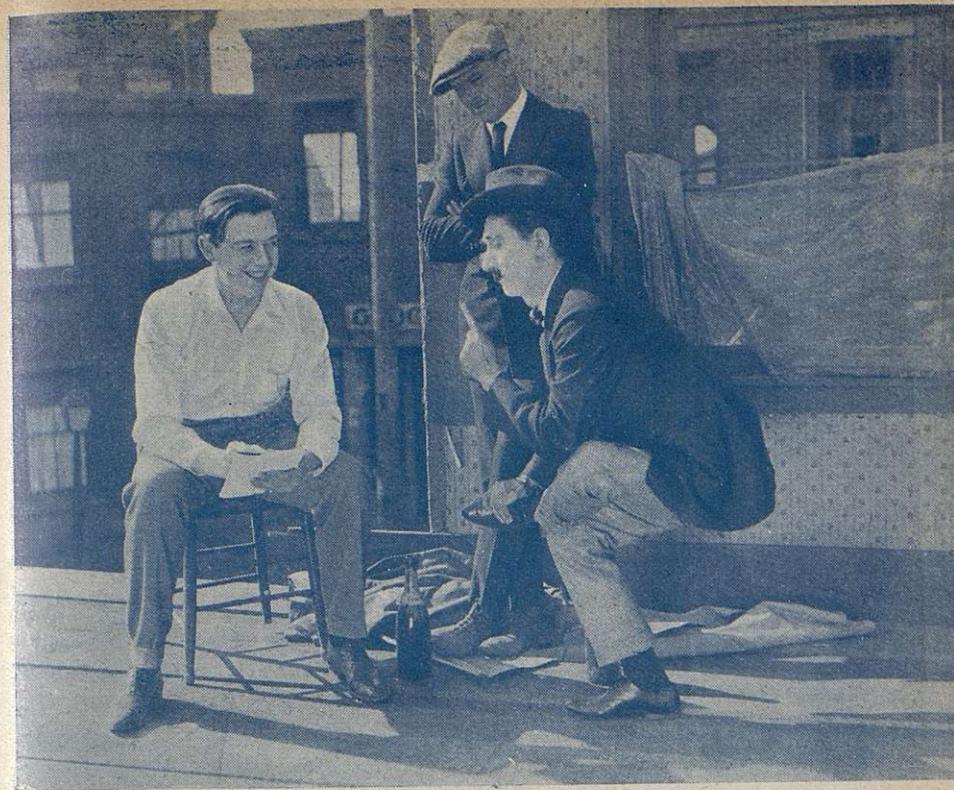
SOUSCRIPTION SEVERIN-MARS

| | |
|------------------------|-----|
| Cinémagazine | 100 |
| Jean Pascal | 50 |
| Adrien Maitre | 50 |
| Comœdia | 100 |
| M. Gabriel de Gravone | 100 |
| M. Georges Wague | 100 |
| M. Menginou | 100 |
| Yvette et Jean Toulout | 100 |
| M. Georges Carpentier | 50 |
| M. Abel Gance | 500 |
| M. Dizien | 10 |

| | |
|---|-----|
| M. Louis Nalpas | 100 |
| M. Bernard Deschamps | 100 |
| Sté Rég. Cinémat. et M. Julien Duwivier | 100 |
| M. Fourel, Pathé-Consortium | 500 |
| Pathé-Cinéma | 500 |
| Gaumont | 100 |
| M. Léonce Perret | 100 |
| Le Syndicat des Artistes Dramatiques | 200 |
| M. André Nox | 100 |
| M. René Plaissetty | 100 |
| Silex-Films et M. Andréani | 100 |
| M. Géo Cerf | 20 |
| M. Henri Desfontaines | 25 |
| M. Cazin | 75 |
| M. Feuillade | 100 |
| M. Roger Lion | 50 |
| M. Georges d'Esparbès | 100 |
| André et Jean Legrand | 200 |
| Mlle Tania Daleyme | 100 |
| Mlle Armande Cassive | 20 |
| M. André Hugon | 100 |
| M. Lerner | 50 |
| M. Maurice Maeterlinck | 100 |
| M. Georges Maurevert | 20 |

Total. 4220

(A suivre.)



« DUDULE » (CLYDE COOK), A DROITE, RACONTANT SA CARRIÈRE D'ARTISTE A ROBERT FLOREY, L'ENVOYÉ SPÉCIAL DE « CINÉMAGAZINE » A LOS ANGELES. DEBOUT, LES ÉCOUTANT, LE METTEUR EN SCÈNE DE LA « FOX-FILM », MR. BLYSTONE.

Un nouveau Star

CLYDE COOK dit " DUDULE "

Clyde Cook, dont vous avez pu apprécier les multiples talents dans les différents films de Dudule présentés jusqu'ici, est né en Australie le 16 décembre, il y a maintenant juste 30 ans.

Clyde Cook vit le jour à Port Mc Quarrie, célèbre maintenant pour avoir été la première ville avec un pénitencier pour les convicts ; mais cela n'a heureusement rien à faire avec notre ami Dudule.

Les débuts de Dudule devant le public remontent à 24 ans, il avait alors 6 ans et il était bien le gamin le plus espiègle et le plus amusant de Port Mc Quarrie. Un jour, il débuta dans une pantomime, car le théâtre avait besoin d'un petit garçon. Sa première apparition devant le public lui ayant valu un succès, ses parents l'encouragèrent à continuer et il ne quitta plus jamais le théâtre.

Il parcourut le monde entier, jouant dans tous les grands music-halls, finalement il adopta le genre de la danse excentrico-comique avec tours d'acrobaties. Il connut de véritables triomphes à l'Alhambra de Londres, à l'Hippodrome de New-York, etc.

Clyde Cook est un vieil habitué de Paris et un « old pal » de Chevalier, Mistinguett et tous nos « as » du Music-Hall et des Revues. En effet, Clyde Cook a joué plusieurs fois à Paris. La dernière fois qu'il parut devant le public parisien fut en 1913 dans la grande revue des Folies-Bergère « Valse Eternelle », où il exécutait des numéros de danses acrobatiques et burlesques de premier ordre.

Un jour qu'il paraissait à l'Hippodrome de New-York, il fut très remarqué par M. William Fox qui lui fit des offres de col-

laboration intéressantes, car le fameux directeur qui est un vieux routier avait senti que Clyde Cook possédait tous les atouts pour devenir un star fameux.

Donc, depuis un an, Clyde Cook travaille chez Fox à Hollywood.

Il a déjà produit une dizaine de bandes des plus comiques et la presse mondiale a été très favorable à la nouvelle étoile.

Presque chaque soir, je me retrouve avec quelques amis dans le dressing-room de Clyde Cook, il parle le français le plus original et c'est une chose extraordinaire de le voir mimer ses aventures à Paris et narrer ses aventures en argot.

Clyde Cook, qui est « Ami du Cinéma », m'a déclaré qu'il enverrait à tous ses camarades de l' A. A. C. sa photographie.

Le premier film tourné chez Fox par Dudule Clyde Cook fut :

Don't Tickle, suivi de *The Huntsman*, *All Wrong*, *The Jockey*, *Skirts* en 5 grandes parties ; *The Guide*, *The Sailor*, *The To-*

reador, *The Chauffeur*, et il vient d'achever il y a 8 jours, un film absolument hilarant, *The Detective*, avec, comme partenaire, le fameux chien « Pal ». Le nom de Clyde Cook se prononce « Claide Couque ». Au fait, pourquoi l'a-t-on nommé Dudule ?

Clyde Cook aime beaucoup Paris, il m'a déclaré plusieurs fois qu'il n'y avait qu'un seul Paris au monde et que son plus grand plaisir sera de faire bientôt, il l'espère, des films en France...

Clyde Cook est très spirituel. Ses mots sont fort souvent reproduits dans les journaux humoristiques de Los Angeles. L'autre jour, pendant que l'on tournait un extérieur à Santa-Monica, une girl lui demanda :

« — Quand vous irez à Paris, Clyde, vous m'emmènerez avec vous, n'est-ce pas ? »

Interloqué, Clyde Cook regarda un moment la menue artiste et lui répondit :

« — Où avez-vous déjà vu que l'on serve un sandwich au milieu d'un grand banquet ? »

ROBERT FLOREY.

Ce que l'on réalise dans les Studios Californiens

Décembre 1921 — Janvier 1922

(suite) (1)

(De notre envoyé spécial à Los Angeles).

Rendu visite au petit Wesley Barry qui travaille aux « Hollywood Studios » pour Marshall Neilan prod. Il tourne maintenant *Penrod* de Lucita Squier. Les autres studios du « Hollywood Studios » sont vides.

Chez Mack Sennett, j'ai eu le regret de ne pas rencontrer la charmante triomphatrice de *Molly O*, Mabel Normand qui prend ses vacances à Palm Springs ainsi que Fay Borden. Deux compagnies travaillent pour Mack. Le sympathique Mack Sennett m'a déclaré que nous allions bientôt revoir ses *beauties bathing girls* ! Tant mieux !

Teddy et Pepper vont bien. Teddy est le chien et Pepper le chat que nous voyons toujours avec Louise Fazenda. Saviez-vous que Pepper a un « double » pour les exercices dangereux ! Un « double » pour Raminagrobis ! C'est fort ! Enfin, quand on est un chat-star !...

Universal City ! Studios immenses et territoires grandioses ! Deux heures ont été nécessaires à la modeste 12 HP de *Cinémagazine* pour rencontrer toutes les troupes qui tournent dans *The Home of the Movies*. Vu d'abord Eddie Laemmle, Robert

(1) Voir les Nos 3, 4, 5, 7 et 8 de 1922.

Hill, Albert Russell, qui enregistrent des « Western ». Tod Browning a commencé, le 20, *Peter Man* avec Herbert Rawlinson comme star.

Miss Du Pont tourne depuis quinze jours *The Rat Trap*.

Harry Carrey achève *The Land of the Lost*.

W. Craft monte *Head in West*.

Hobart Henley commence *The Lass O'Lowrie* avec Priscilla Dean. Très bon accueil de cette artiste.

Fitzgerald prépare *Ned of the News* avec M. Pembroke comme star.

Au milieu d'une figuration considérable, j'ai pu « dénicher » la bien jolie Marie Prévest qui interprète depuis le 5 décembre *The Dangerous little demon*. Charmante Marie Prévest... Le directeur Baggott a fini *Human Hearts*. Lorraine-Walsh joue *With Stanley in Africa* (Edward Kull, directeur) et, enfin, Reginald Barker monte *The Storm*. On va démolir les décors de Monte-Carlo faits pour *Folies de femmes* !!

Florence Vidor a terminé le 5 décembre un drame que l'on dit sensationnel aux « King Vidor Prod. »

Quel charmant ami est Larry Semon ! Chaque matin, je vais prendre avec lui un apéritif autorisé (ginger-ale) à la Vitagraph ! Ràncôtré également W. Duncan qui travaille fermée « Man Hunters » scénario de Bradley Smollen réalisé par l'artiste lui-même !

Larry Semon produit *Propo*.

Alice Calhoun est la star de *Blue Bell*.

Le comique Jummy Aubrey (Fridolin) est toujours dirigé par Mc. Dermott.

Antonio Moreno se repose !

ROBERT FLOREY.



JASMINE dans « Noël d'Alsace »

Photo Gaumont

La Pantomime et le Cinéma

Lorsque le Gaumont-Palace représenta pour les fêtes de fin d'année le « Noël d'Alsace » de MM. Costil et Nougès où le cinéma, la pantomime, la danse et le chant s'unissaient si parfaitement pour la joie des yeux et de l'esprit, certains ne furent pas sans éprouver quelque étonnement de voir l'étoile de ce spectacle, la danseuse Jasmine, s'y révéler aussi intéressante interprète de l'écran que s'y affirmer brillante mime et danseuse.

C'est qu'il existe un vieux préjugé auquel se cramponnent à l'envi quelques cinégraphistes, et qui veut que les mimes soient de déplorables artistes cinématographiques.

Sans doute cela serait-il vrai si la pantomime était encore ce qu'elle était il y a un siècle et plus. Lorsque Gilles ou Arlequin sur les tréteaux des petits théâtres des Foires Saint-Germain et Saint-Laurent, traçaient d'une main élégante dans l'air indifférent l'ovale d'un visage, en roulant des yeux et en faisant la bouche en cœur, pour faire comprendre à Isabelle ou à Colombine qu'elle était belle, lorsqu'ils joignaient leurs deux mains sur leur cœur, puis les tendaient avec empressement et sans les désunir vers la même Isabelle ou la même Colombine, pour leur avouer leur amour

Gilles et Arlequin s'affirmaient mimes, mais mimes à la mode du XVIII^e siècle, et il est évident que des mimes, qui en seraient restés à cette conception de leur art, seraient inemployables au Cinéma. Mais ne croyez-vous pas qu'ils seraient également incapables de jouer une pantomime devant une salle moderne ?

La pantomime en effet a évolué. Grâce aux Debureau, aux Paul Legrand, elle est devenue quelque chose de plus simple, où l'expression synthétique a peu à peu remplacé l'expression analytique.

Les Thalès, les Georges Wague, les Farina ont renoncé à peu près complètement à traduire par un geste chacune des pensées qu'ils ont à exprimer. Ce qui leur importe c'est la pensée directrice et, plus encore peut-être, le sentiment général auquel correspondent les pensées à extérioriser. Et ce sentiment général peut se faire comprendre presque sans geste. C'est au visage que va incomber ce soin de rendre sensible l'invisible, au visage et à ce qu'il possède de plus expressif : la bouche et l'œil.

Tous ceux qui ont vu au cours de la saison dernière Séverin dans « Chand d'Habits !!! » et dans « L'Ombre Rouge » ont bien

senti qu'ils se trouvaient en face d'un mime ayant rompu tout lien avec l'ancienne école, celle des gestes multiples et arrondis.

M. Henri Béraud qui à bon droit admire Séverin, écrivait au lendemain d'une de ces représentations... « Non ce n'est pas Debureau, ni l'émouvant et mélancolique Debureau de Sacha Guitry, ni celui de Jules Janin, si fruste et si naïf et si génial... Il n'est pas le Paillasse tragique et sautillant qu'applaudissait jadis au Temple, un par-



Photo Henri Manuel
La danseuse JASMINE dans « Noël d'Alsace »

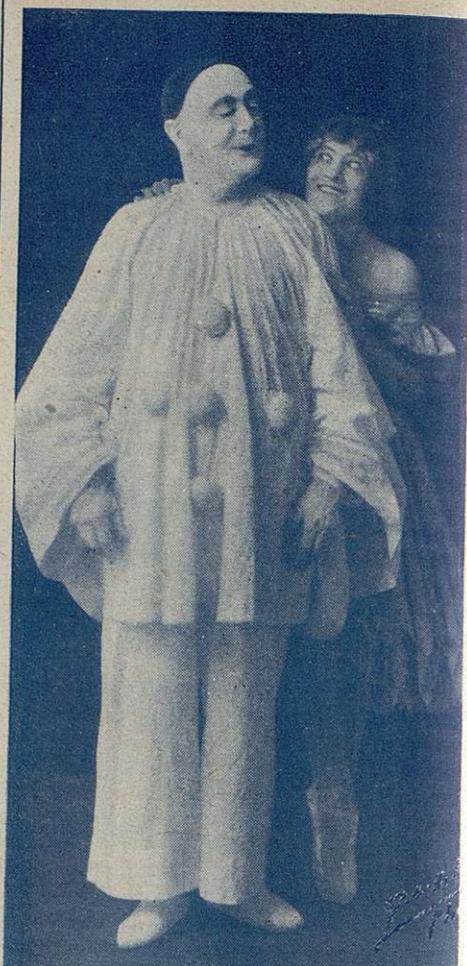


Photo Arlaud, Lyon
SÉVERIN et JASMINE dans « Chand d'Habits »

terre friand de gros vin et de sucre d'orge... Il est humain... Séverin a tout recréé : il a dépouillé de ses panaches et de son carton romantiques le mimodrame et il nous l'a rendu simple, net et souple comme son sarreau à gros boutons de bois entoilé... Ce qui caractérise Séverin c'est cette sobre clarté, cette ampleur dramatique et ce dédain de l'effet chorégraphique si tentant, si facile et trop goûté.

Encore dans « Chand d'Habits » Séverin qui devait s'y sentir enserré par les innombrables liens qui reliaient à la vieille formule cette pantomime que Théophile Gautier n'aurait pas manqué d'aimer, se montrait-il peut-être moins nettement moderne que dans « L'Ombre Rouge ». Mais dans le mimod-

drame de M. Alfred Mortier le grand artiste dépouillé de la souquenille blanche et du

serre tête noir de Pierrot que, malgré tout, notre esprit ne peut pas s'empêcher de considérer comme les apparences mêmes de la Pantomime classique, nous apparut comme un incomparable artiste possible de Cinéma, et quelques-uns d'entre eux qui l'admirèrent le plus dans ce rôle s'étonnèrent, je le sais, de ne pas le voir occuper une place importante au premier rang des interprètes de l'Art muet.

Nul metteur en scène n'a, en effet, jamais songé à venir offrir un rôle dans un film à Séverin et cette abstention est vraiment extraordinaire. Parmi les cinégraphistes il doit bien, en effet, y en avoir un ou deux qui sachent que Séverin fut un des premiers interprètes de l'écran à une époque où les plus grands films mesuraient 80 ou 100 mètres. Cette abstention est donc profondément regrettable car Séverin, avec son visage d'une mobilité unique, avec ses yeux d'une luminosité extraordinaire ne manquerait pas de leur rendre d'inappréciables services.

De cette adaptation certaine du mime à l'écran, nous avons eu une nouvelle et indiscutable preuve en voyant la danseuse Jasmine dans « Noël d'Alsace ». Du premier

coup que ce soit dans les gestes de vie quotidienne ou dans les expressions de sentiments vio-

lents et compliqués, la jeune artiste avait atteint la quasi perfection. Et pourtant le mime qui arrive devant l'objectif a une très grande difficulté à vaincre et qui vient de la lenteur que l'appareil de prise de vue impose au jeu de l'interprète, lenteur qui interdit les gestes trop vifs, les élans spontanés.

Malgré cela la danseuse Jasmine dans « Noël d'Alsace » fut aussi vivante, aussi expressive dans les scènes filmées que légère et souple dans les scènes dansées sur le plateau puis-

que cette féerie moderne unissait les attraits d'un ballet à ceux d'un film. Pourquoi, encouragé par cet essai, un metteur en scène adroit ne chercherait-il pas à réaliser une bande qui lui permettrait d'utiliser la danseuse-mime Jasmine à côté du grand Séverin : l'élève auprès du maître ? Ce film aurait, je crois, de grandes chances de plaire à cet immense public qui aime la danse et qui jusqu'à présent n'a pas eu souvent l'occasion d'admirer sur l'écran une danseuse digne de ce nom.

RENÉ JEANNE



Photo Arlaud, Lyon
SÉVERIN dans « Chand d'Habits »

L'ALMANACH DU CINÉMA

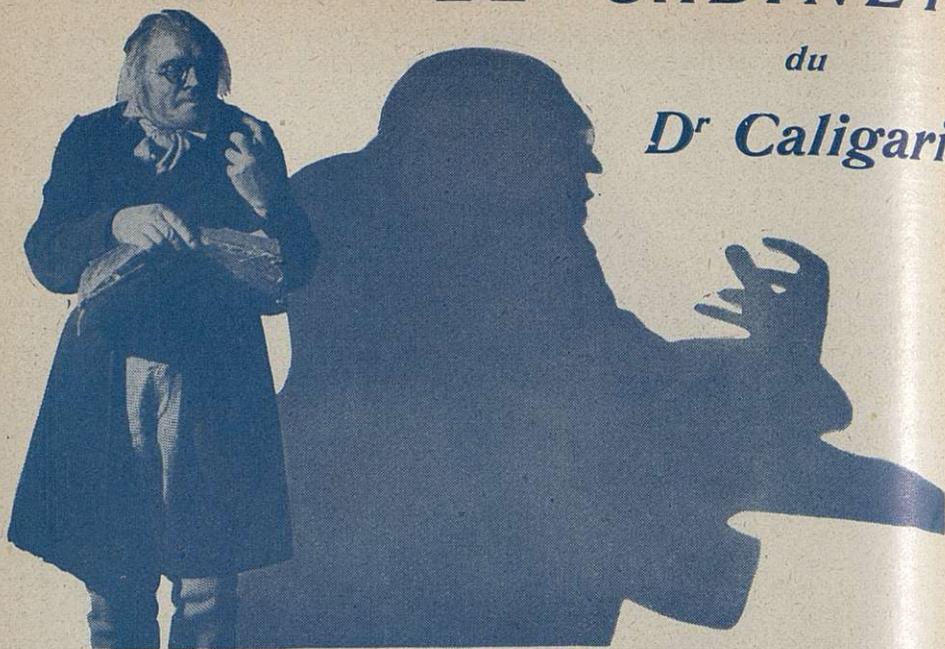
est indispensable à tous ceux qui s'intéressent à u CINÉMA

Envoi franco : broché, 5 fr. ; relié, 10 fr.

LE CABINET

du

Dr Caligari



Les cinéphiles et la grande masse des Parisiens plus simplement passionnée de cinéma, tout court, vont pouvoir juger ce « *Cabinet du Docteur Caligari* » qui est inscrit au programme du Ciné-Opéra. Le moins qu'on en puisse dire est qu'il ne saurait passer inaperçu.

Jamais film, en effet, depuis la transformation de la lanterne magique en moulin à images vivantes et mouvementées, n'eut l'heur de susciter autant de polémiques et d'intéresser si diversement l'opinion publique. En Allemagne, où il connut les premiers feux de l'écran, en Amérique, en Suisse et jusqu'en Yougo-Slavie, où l'on signale son apparition récente, le « *Cabinet du Docteur Caligari* » a connu de farouches adversaires et d'idolâtres admirateurs. Les uns et les autres se sont, un peu partout, jetés des arguments contradictoires et la chaleur des discussions paraît avoir été telle qu'à New-York notamment, où le film connaît une carrière encore longue, on n'a pas craint d'évoquer à l'occasion du « *Cabinet du Docteur Caligari* », le glorieux précédent des tumultueuses premières d'*Hernani*.

Je n'aurais garde de commettre à mon tour pareil crime de « lèse-Théâtre », si l'on peut dire, mais il est indiscutable que si les pontifes de la littérature consentaient à me permettre une comparaison on nésaurait trouver meilleur rapprochement pour la sorte de révolution que paraît avoir pro-

duite dans la cinématurgie la réalisation du « *Cabinet du Docteur Caligari* ».

Est-ce à dire que la formule qui nous est révélée par la conception de ce film, très spécial, soit définitive et puisse être consacrée comme telle ? Je suis loin de le penser, et j'ajouterai même que de fortes réserves sont à faire et bien des critiques à admettre. Mais de là à condamner absolument une œuvre qui a du moins le grand mérite d'être singulière et de laquelle on peut beaucoup retenir, j'estime qu'il y a un grand pas.

Dans ce journal, un écho a paru jetant l'alarme contre ce « *Cabinet du Docteur Caligari* » tenu pour une sorte de « bolcheviste » de l'art de l'écran. Je demeure persuadé que la vivacité de la plume de mon confrère a dépassé toute sa pensée et je connais trop les robustes qualités d'éclectisme de « *Cinémagazine* » pour avoir retenu, un seul instant, comme « exclusive » ce qui ne pouvait être qu'une boutade, ou une saute d'humeur et de franchise très impétueuse et très hardie puisque française.

Mais par quoi ce « *Cabinet du Docteur Caligari* », conçu par un metteur en scène jusqu'à ce jour ignoré, et tourné à une époque où la technique cinématographique paraît plutôt chercher ses voies, a-t-il le don de se prêter à ce point à des controverses et provoque-t-il dans tous les publics de si grands mouvements de curiosité ?

La question est complexe et tient, semble-

t-il, par-dessus tout au fait que, pour une fois, l'irréel et l'irréalisable paraissent s'être trouvés réalisés.

On connaît la trame du scénario. Fort émouvante certes et parfois même angoissante elle ne s'éloigne pas, toutefois, de la formule qui nous fut donnée par Edgard Poë dans son « *Système du Docteur Plume* » notamment et que Max Maurey a rendue

On peut ne pas aimer cette manière vibrante jusqu'à l'excès encore que toujours savamment dosée et jamais brutalement irritante. On peut ne pas approuver cette traduction audacieuse de sentiments inattendus. Il est difficile, toutefois, après la vision du « *Cabinet du Docteur Caligari* » d'en oublier les images malgré tout persistantes et les cadres vivants quoique inimaginables.



Le Docteur Caligari et le somnambule dans sa caisse.

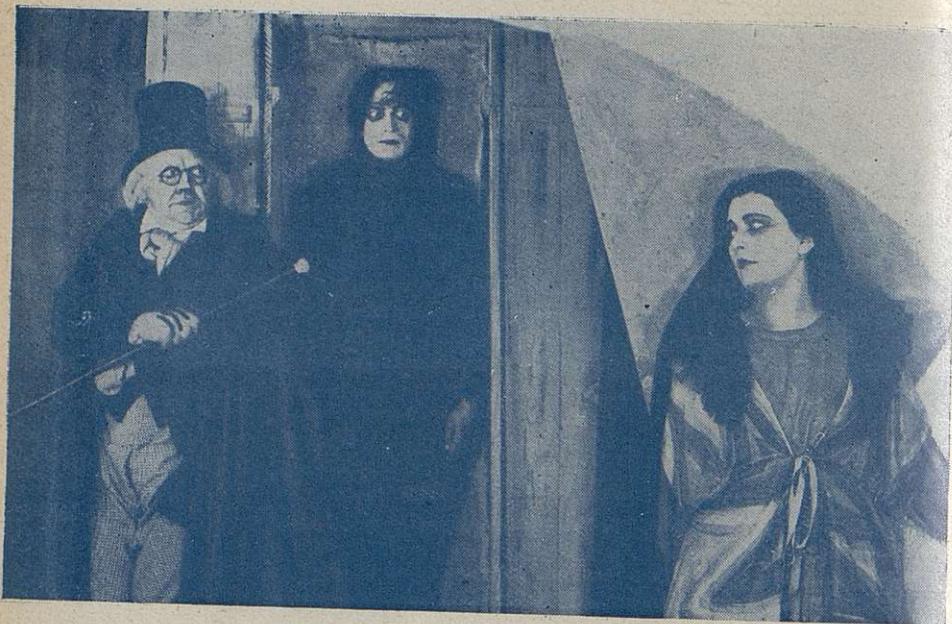
populaire par le terrifiant répertoire de son Grand Guignol. A l'écran cependant les saisissants effets de la scène semblaient, du fait même du mutisme des personnages, ne pouvoir être rendus qu'avec froideur et sans relief. Or, c'est le contraire qui s'est produit et par une innovation toute personnelle dans la disposition des décors, la distribution de la lumière, le jeu très particulier de ses interprètes, l'adaptation du « *Cabinet du Docteur Caligari* » a atteint une puissance d'émotion telle que dépassant de beaucoup la sensation du coup de théâtre elle est venue confiner l'hallucination, voire même l'obsession.

Nous étions volontiers accoutumés et très facilement familiarisés avec un art cinématographique estimé d'autant plus parfait qu'il se rapprochait fidèlement de l'état naturel des choses et qu'il reproduisait avec des précisions de décalque le train-train de la vie quotidienne.

D'aucuns même, et parmi eux les plus notoires — j'ai nommé mon ami Mercanton — avaient été jusqu'à prétendre et à démontrer, non sans talent, que le souci de la réalité devait être tel en cinématographie qu'il y avait lieu de s'abstenir de toutes reconstitutions dans les studios et de tourner chaque scène d'intérieurs dans de

vrais salons ou d'authentiques salles à manger.

Avec le « *Cabinet du Docteur Caligari* » non seulement l'envers de cette théorie est mis, à l'épreuve, mais la réalité photographique, si je puis ainsi m'exprimer, est née pour faire place au décor fantastique, à l'accouplement de la lumière et des toiles peintes remplaçant même les pleins airs et les extérieurs.



— Si vous voulez savoir où est votre père, interrogez Cesare ?

Quoi de plus déroutant que cette « kermesse » et ce village en raccourci qui, de prime abord, heurtent et fouettent l'imagination la plus folle, puis flattent l'œil, et s'imposent au point d'apparaître sinon comme normaux du moins comme appropriés à la situation et indispensables à l'action et au thème général.

Quoi de plus inconcevable que cette chambre de jeune fille à la fois spacieuse à l'infini et intime jusqu'à l'indiscrétion.

Put-on jamais rêver des rues aussi sinueuses et des profondeurs aussi fouillées que celles où évoluent tous ces personnages étranges, inouïs et pourtant acceptés et rapidement admis comme des individus jadis aperçus ou pour le moins imaginés. Car, et sans doute faut-il chercher là le grand secret d'attraction du « *Cabinet du Docteur Caligari* », l'adaptateur de ce conte hoffmanesque et de ce rêve fantastique paraît

avoir noté avec une précision minutieuse des personnages et des décors vus dans un cauchemar ou dans des nuits de haute tension fiévreuse.

Dans son « *Traité de l'Intelligence* », je crois, Taine dit qu'il est facile à tout homme de se rendre compte exactement de l'état de folie en s'appliquant à noter, par de brusques réveils successifs, les impressions ressenties

dans cet état de somnolence qui précède le sommeil. J'ai souvenir d'en avoir fait l'expérience, aux temps heureux où l'étude de la philosophie absorbait seule mes loisirs.

Une expérience heureuse des possibilités de transcription de ce qui, jusqu'à ce jour était du domaine du rêve et de l'insaisissable a donc été faite à l'écran, et à ce titre le « *Cabinet du Docteur Caligari* » réalise un progrès dont tous ceux qui s'intéressent à l'évolution ascendante de l'art cinématographique ne peuvent que se féliciter.

C'est à ce titre aussi que Paris ne pouvait ignorer cette manifestation nouvelle des capacités et de la puissance d'une invention qui est nôtre et dont les phases diverses intéressent tous les amis du cinéma. Cela nous reposera, un instant, des romans-feuillets et des chevauchées éperdues. Qui osera s'en plaindre.

JACQUE PIETRINI.

PREMIÈRE ÉPOQUE LE PAUVRE

2^e CHAPITRE

Quelque chose manquait au bonheur de Saint-Saturnin-du-Var. Ce coquet village n'avait pas de pauvres.

Ce matin-là, les notables de Saint-Saturnin discutaient gravement. Devait-on, au Conseil, voter un secours en faveur

d'ouvriers de la commune voisine réduits au chômage par l'incendie d'une tuilerie ?

Le maire, Cyprien Cadal, s'éleva vivement contre cette idée.

— Je pense, dit-il qu'il serait préférable de réserver nos fonds pour des habitants de la Commune.

— Mais personne, ici, monsieur le maire, n'a besoin de secours ! objecta Jules César.

Tous réfléchissaient : Cyprien Cadal décida :

— La question est grave, elle vaut d'être méditée.

J'espère avoir vos approbations en déclarant que le conseil municipal se réunira d'urgence, demain matin, à dix heures, à la mairie et s'occupera de la question.

— Bravo ! firent tous les auditeurs.

**

A dix heures, le lendemain matin, le maire ouvrit la séance, solennellement.

— Mes chers collaborateurs, mes amis, vous savez pourquoi nous sommes réunis. Je demande un crédit pour secourir les pauvres futurs de la Commune. Douze cents francs me semblent suffisants comme allocation annuelle.

Toutes les mains se levèrent. Le vote était acquis.

Quand ce fut fini, la voix gouailleuse de Sixte Bonafède se fit entendre :

— Tout cela est très bien, mes amis... Nous avons voté les crédits. Il ne reste plus qu'à découvrir les malheureux qui doivent en bénéficier...

Le maire fit un signe à l'appariteur :

— Allez me chercher le maréchal des logis de gendarmerie.

Quelques instants après, celui-ci entra et Cyprien Cadal lui dit :

— Gassin, vous savez s'il existe dans les sept communes du canton un être quelconque, qui soit dénué de ressources ?...

Le maréchal des logis, sans hésitation :

— Monsieur le maire, j'ai le plaisir de déclarer qu'il n'en existe pas.

— Eh bien ! mon ami, il s'agit d'en trouver un, quand même.

Marc Anavan, reposé, les pieds délicieusement délassés par le bain prolongé dans l'eau fraîche de l'Huveaune, s'était levé et s'appretait à se remettre en route quand la main pesante d'un gendarme s'abattit sur lui :



— Vous n'allez pas m'arrêter ?

— Eh ! l'individu !...

— Quoi ? ..

— Quoi ?... répète le brigadier. Vous savez bien ce que ça veut dire !... Allons ouste ! vos papiers !

Un peu énervé, Marc montra un portefeuille crasseux. Le brigadier jeta un coup d'œil rapide sur ses pièces d'identité, les enfouit dans sa poche de cuir jaune, et sortit un cabriolet d'acier.

— Vous n'allez pas m'arrêter ?

— Presque pas. Le temps de vous passer les menottes... Et, maintenant, Marc Anavan, — en avant !

Content de son esprit le brigadier sourit, et le gendarme Favouille éclate de rire.

**

La chaleur du jour commençait de

tomber quand le prisonnier et ses gardiens approchèrent de Saint-Saturnin.

Le brigadier Emile Escariot, ravi de sa capture, prenait plaisir à avancer lentement parmi le peuple, pour se faire admirer dans l'attitude rare d'un vainqueur, ramenant sa conquête.

**

Dans la salle où trônait le maire, entouré de ses conseillers municipaux, le brigadier Escariot venait d'introduire son prisonnier qui ne paraissait pas troublé le moins du monde.

Cyprien Cadal fit tinter sa sonnette présidentielle, et bon garçon, d'un geste désignant les menottes, il dit au brigadier :

— Otez cela. Il n'est pas dangereux, que diable !

— L'homme, comment vous appelez-vous ?

— Marc Anavan.

— Vos papiers ?...

Le brigadier tendit au maire les pièces que lui avait remises le vagabond.

— Je pourrais, dit le maire, vous laisser entre les mains de la gendarmerie. Mais nous sommes tous « braves », à Saint-Saturnin. Je vous propose un emploi.

— Lequel ?

— Une place de pauvre. Veux-tu être le Pauvre de Saint-Saturnin ?

Alors, Marc Anavan répondit :

— J'accepte, car je vois que vous avez profondément besoin de moi.

**

Une immense acclamation salua les premiers conseillers, Jules César, lui-même, le papa Silve, le Brusquet, M^e Muscat, le notaire, lorsqu'ils parurent, au seuil de l'Hôtel de Ville. Au milieu du groupe suivant, Marc Anavan surgit dans l'encadrement de la porte que contournaient des glycines.

— Le voilà !... Le voilà !... C'est lui !...

L'adjoint saisit le pauvre :

— Hé ! mon gars, tu viens avec moi, je t'emmène... C'est l'heure de la soupe. Il entraîne Marc Anavan, un peu ahuri du tutoiement qui ne comporte pas de retour, et lui montrant au loin une petite leur éclatante dans la nuit qui venait :

— Voici, dit-il, ma maison.

**

— Bonsoir, père, fit une voix charmante, où l'accent était discret. Je trouvais que tu tardais bien à venir.

— Bonsoir, Liette : Ah ! c'est qu'il y a du nouveau à Saint-Saturnin... Fillette, nous avons un pauvre !... Il est, *pécaïre* ! devant toi.

Celle-ci n'était pas belle comme toutes les belles filles, splendides, que le pauvre avait vues depuis son entrée, à Saint-Saturnin, sœurs de la Vénus de Milo et de la Vénus d'Arles. Silvette était seulement une statuette vivante, comme celles que copiaient les sculpteurs de Tanagra, en modelant la terre glaise.

Troublé par tant de charme, le Pauvre la salua profondément.

La jeune fille avait levé vers Marc Anavan son visage exquis. Elle dit simplement :

— *Monsieur*, vous êtes ici le bienvenu

**

Le repas chez Silve avait pris fin.

Marc regardait Silvette qu'on appelait dans le pays « la Malvenue » parce que sa blondeur et sa gracilité semblaient une tare dans cette Provence aux femmes vigoureuses et brunes.

Le père Silve interrogeait Marc :

— Pourquoi erres-tu ainsi ? Tu as l'air gaillard et pas sot. Alors, pourquoi ne travailles-tu pas ?...

— Pour n'être pas esclave d'un employeur.

— Mauvaises idées, mon brave. La haine de la société empoisonne ton cœur.

— Je n'ai pas la haine de la Société. Je hais seulement ce qui opprime les humbles.

Le vieux Provençal murmura :

— Quelqu'un autrefois parlait ainsi...

— Jésus-Christ ?

— Non, monsieur Marc, dit Silvette. C'est mon oncle Jean Sarrias, le frère de ma maman défunte.

Le père Silve reprit, s'adressant à Marc.

— Oui, ma femme avait un frère, un toqué, qui prêchait des idées humanitaires, comme les apôtres. Il habite Paris, maintenant; sait-on ce qu'il fait, au juste ?

— C'est un ouvrier d'art, papa.

Le pauvre demanda :

— Vous n'avez pas d'autre famille ?...

— Si ! fit la jeune fille, vivement. Un frère, sous les drapeaux, à Draguignan.

Des silhouettes apparaissaient :

— Bonsoir, monsieur Silve... On vient vous voir, un peu, après dîner... et voir le Pauvre.

— Té ! s'exclama l'adjoint. C'est Cyprien !... Ah ! quelle bonne idée ! Et toi, Bédarride !... Et Jules César avec son

épouse !... Hé Silvette, une bouteille de cassis à l'eau-de-vie, avec des petits verres...

Silvette avait apporté et disposé, sur un guéridon, la bouteille de cassis et les petits verres, et son père, se levant, servait la liqueur avec précaution.

Marius Copron, l'épicier, intervint :

— Il y a longtemps que tu mendies ?

— Je ne mendie point. J'ai, parfois, demandé du pain et un gîte : c'est mon droit... Les arbres qui bordent la route me saluent, dans le vent, aussi bas que le riche qui passe.

Le père Silve se leva, pour s'incliner.

— Je salue aussi. Le drôle a de l'esprit.

— Mais, fit Bayol, je crois qu'il est

« Mon cher Marc,

« Puisque tu ne veux pas sortir de ton trou, il faut que je me décide à y venir.

« J'ai, en effet, d'importantes nouvelles à t'annoncer il est nécessaire que je te voie. »

Des actions d'une entreprise minière « la Sierra Povera » qu'il tenait d'un aigrefin et qui n'étaient plus cotées depuis longtemps qu'à la Bourse des Pieds Humides, venaient de faire un bond prodigieux, et Marc, heureux détenteur d'un paquet considérable de ces papiers si longtemps sans valeur, se trouvait être aujourd'hui trente fois millionnaire !

Gény demandait à Marc de lui fixer un rendez-vous à l'issue duquel il comptait bien le ramener à Paris.

« Tu ne peux pas continuer, écrivait-il, à te faire nourrir par la commune de Saint-Saturnin, et duper les braves gens de ce pays. »

Marc se mit à réfléchir : il avait décroché un petit miroir et vit qu'il lui serait



— Vous ne voyez donc pas que je vous aime, dit Silvette.

temps que j'emmène le pauvre. Il a dîné chez Silve. Il couchera chez moi...

Silvette, gracieuse et menue, dit gentiment au revoir à chacun, et, quand c'est le tour du second adjoint emmenant « son » pauvre :

— Bonne nuit, monsieur Marc, dit-elle.

— Bonne nuit, mademoiselle Silvette.

**

Depuis seize mois, Marc Anavan habitait une cabane qu'il devait à la munificence du Conseil Municipal de Saint-Saturnin. Un matin, il reçut — après plusieurs autres — une lettre de son ami Gény. Voici ce que disait cette lettre :

facile de ressembler encore à l'homme élégant d'autrefois.

Quelques minutes après, il était, le torse nu, au bord de l'Huveaune. Tandis qu'il goûtait le plaisir d'une ablution prolongée, deux jeunes lavandières passèrent.

Le Pauvre le salua et elles répondirent en souriant. L'une d'elles dit :

— Quand même, c'est un bel homme !

— Oui, mais il n'est pas très courageux.

— En effet, il est un peu fainéant...

Quand on est bâti comme lui, on travaille.

Ces paroles produisirent à Marc l'effet d'un soufflet.

— Que fais-je ici, se demanda-t-il.

Pourquoi ai-je accepté ce rôle de miséreux officiel ?... Louis Gény m'a dit que c'était un abus de confiance. Pourquoi pas ?... Je dupe, en somme, de braves gens. Dois-je continuer à m'amuser de leur naïveté confiante ?

S'il partait vers d'autres aventures ?

Il rentra vit dans un coin sa besace accrochée, depuis son arrivée, auprès du bâton ferré. Il n'eut qu'à la mettre à son épaule, saisir le gourdin et se remettre en route.

Furtivement, il sortit, après un regard dans la direction qu'il voulait prendre.

— Personne, fit-il. C'est le moment.

Il se sauva très vite, comme un voleur.

Soudain, il aperçut, au milieu de la route, le curé, son enfant de cœur, portant, au bout d'une hampe, le crucifix. Ils s'avançaient à sa rencontre.

— Déjà sur les routes, mon ami, fit l'abbé Dieu. Où allez-vous ainsi ? Le bâton à la main, ça s'explique. Mais la besace à l'épaule ? Pourquoi ?

Le Pauvre, démasqué, pâlit sous le regard aigu du curé :

— On dirait que vous fuyez ?... Ce ne serait pas bien... On vous aime, ici, à commencer par moi.

Marc Anavan essaya de plaisanter :

— Je redescendrai vers votre clocher quand le soleil se couchera.

— Et vous aurez raison, mon ami, car l'homme digne de ce nom ne déserte, jamais son devoir.

Marc ne répondit pas. Redressant sa besace sur l'épaule, il se remit en route.

Or, à cet instant, il aperçut, en contre-bas, une jeune fille, toute pâle, tendant ses bras suppliants.

— Silvette ! s'écria Marc.

Il hésita une seconde, puis, d'un bond, il sauta de son rocher vers la fillette.

— Silvette... que faites-vous ici, seule ?

Elle tourna vers lui ses yeux mauves, toujours un peu mélancoliques, et murmura :

— Je vous cherchais.

— Vous me cherchiez ?...

— Oui, pour vous ramener au village.

Vous partiez, n'est-ce pas ?...

— Qui vous a dit ?...

— Personne. Un pressentiment, peut-être, si vous voulez... Mais j'étais sûre que vous étiez parti quand, allant chez vous,

pour vous inviter à souper, je n'ai pas vu, dans votre cabane, ni votre sac de route, ni le bâton de chemineau...

— Je m'étais enfui, comme un lâche... Oh ! Silvette, je vous demande pardon !...

— Vous regrettez donc ?... Vous allez revenir ?...

— Voyez-vous, ce métier de pauvre n'est pas pour moi. J'ai honte d'avoir accepté une aumône dont je ne suis pas digne.

Silvette protesta :

— Mais, vous êtes un pauvre aussi digne de pitié que n'importe lequel !...

— Non, petite, il faut nous dire adieu.

— Vous partez donc quand même ?

Il fit un pas. Alors elle fut devant lui, et elle cria :

— Vous ne voyez donc pas que je vous aime ! que je vous aime !... de toute mon âme ?...

Puis elle s'éroula, brisée par l'effort qu'elle venait de montrer, ou par la honte de l'aveu. Marc la releva sans peine.

— Oh ! vous ne partirez plus, vous ne partirez plus, n'est-ce pas ?...

— Non, Silvette, je ne partirai plus. A quoi bon, maintenant, puisque je cherchais le bonheur depuis tant d'années, et que je viens de le trouver ?...

Leurs lèvres, tendrement s'unirent. Mais c'était un baiser trop long, trop éperdu, et elle s'évanouit dans les bras de Marc.

Lui, s'apercevant que la nuit venait, enleva dans ses bras robustes le cher fardeau. Et, dévalant les pentes boisées, sauvages, il atteignit la plaine.

Au bord de l'Huveaune chantante, Silvette revint à elle et s'aperçut que sa tête reposait sur l'épaule du Pauvre. Comme elle voyait un peu de cou très blanc, dans l'échancrure large de la chemise, elle baisa passionnément cette chair.

Marc, ému, dut la poser à terre.

— Vous m'aimez donc tant que cela ?...

— Plus encore, Marc, car vous êtes mon Dieu !...

Il la contempla une seconde, aperçut dans ses yeux mauves la Vérité, et fit à voix basse :

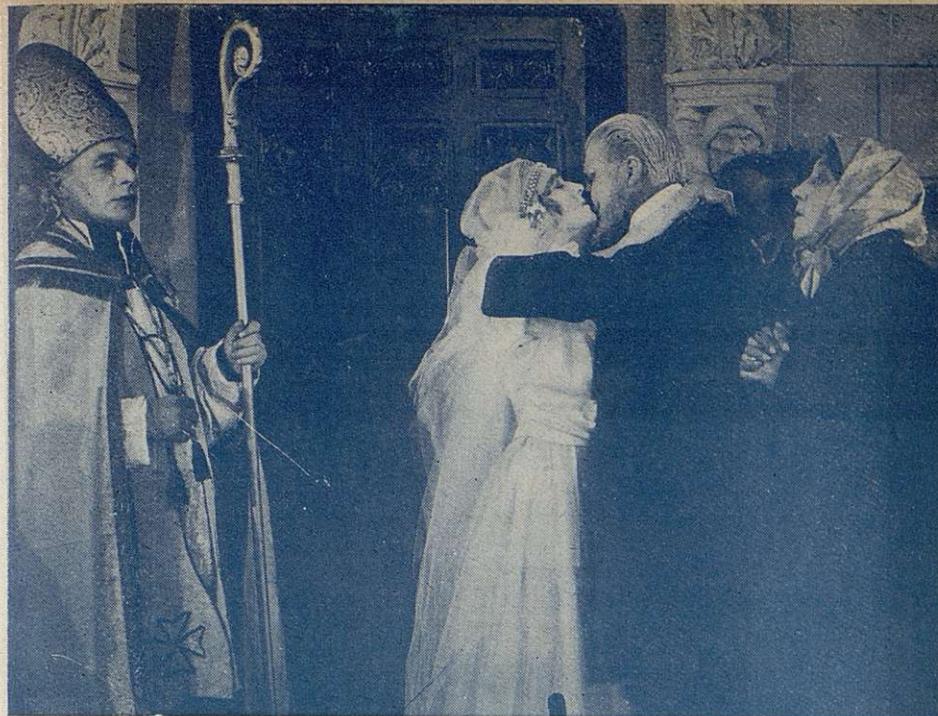
— Chère petite... aie confiance ! Tu viens de me donner la preuve d'amour que j'attendais en vain, depuis que...

— Depuis quoi, Marc ?...

— Tu ne dois pas le savoir encore. Garde moi ton amour, et attends...

Elle dit, très simplement, mais un peu inquiète par les paroles de Marc :

— Je t'attendrai, toute la vie.



DERICAL (Joaquim da Costabella) et SANDRA MILOWANOFF (Manoëla) dans la scène des adieux.

PARISETTE

Grand ciné-roman en 12 épisodes de Louis FEULLADE
(GAUMONT Editeur)

PREMIER ÉPISODE MANOËLA

Près de l'embouchure du Tage, dans un des sites grandioses de la vieille Lusitanie, se trouve le vieux manoir à demi en ruines du Senhor Joaquim da Costabella.

Joaquim, ruiné, doit payer une forte somme à Alvarez, le riche mais peu scrupuleux banquier. Durant la nuit précédant l'échéance, le veilleur de nuit du banquier est assassiné et Alvarez dépouillé d'une grande partie de ses biens. Manoëla, la petite-fille de Joaquim qui, dans la nuit, a surpris son grand-père partant en expédition, apprend le crime et le vol. Elle fait un rapprochement entre les faits et est persuadée que son grand-père est coupable. Aussi ira-t-elle à l'ombre d'un cloître apaiser sa douleur et demander à Dieu le repentir de son grand-père. Le jour même de la prise de voile de Manoëla, les fortes émotions qu'elle ressent tuent la malheureuse jeune fille.

Des années ont passé. A Paris, au foyer

de la danse de l'Opéra, la jeune et jolie danseuse Parisette, nièce du garçon de recettes Cogolin, est présentée au banquier



EDOUARD MATHÉ (Senhor Alvarez) et SANDRA MILOWANOFF (Manoëla)

Stéfan, le patron de son oncle, qui l'invite à venir danser chez lui à une petite fête qu'il doit donner quelques jours plus tard.

Parisette accepte. (A suivre).



LA GLORIEUSE REINE DE SABA

Je conseille aux personnes aimant les sensations fortes d'aller voir ce film ; elles y trouveront tout ce qui peut leur donner satisfaction : histoire d'amour d'une beauté exquise, course de chars émouvante, reconstitution grandiose des splendeurs orientales, enfin, tout cela charme le cœur, la vue et... l'ouïe, car, empressons-nous de le dire, Gaumont-Palace a dignement présenté ce film en l'accompagnant de musique appropriée à l'action : orgues, chants, etc. C'est un spectacle merveilleux.

Voici, brièvement, le scénario :

.....L'ancien royaume de Saba gémissait sous le joug de l'usurpateur Armud, roi cupide et terrible, qui accablait le peuple d'impôts et, pour son plaisir, ordonnait des rafles fréquentes parmi les plus jolies Sabéennes. Balkis, la princesse héritière du trône, et sa jeune sœur Nomis, avaient pu échapper jusqu'à présent aux mercenaires d'Armud. Un jour, pourtant, la princesse Nomis est enlevée. Précisément.

Balkis vole au secours de sa sœur ; trop tard, car la malheureuse a préféré se noyer dans un lac plutôt que d'être livrée à Armud. Le peuple gronde à ce nouvel attentat. Armud, pour apaiser la colère de ses sujets, décide d'épouser Balkis ; cette dernière accepte, pour venger sa sœur. Le soir de ses nocces, elle poignarde Armud et est proclamée Reine. La princesse Vashti, que le roi Armud devait épouser, s'était réfugiée à la cour du roi Salomon, de l'autre côté du désert d'Arabie. Ayant entendu vanter la haute sagesse du roi Salomon, successeur de David, la Reine de Saba décide d'aller à Jérusalem consulter le plus sage de tous les rois.

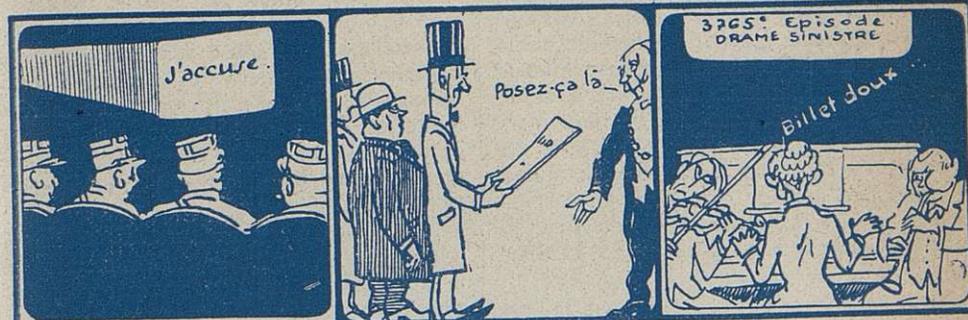
Son escorte, la richesse fabuleuse de ses présents, sa merveilleuse beauté éblouissent Salo-

mon. Malgré la princesse Vashti qu'Armud avait délaissée, malgré les manœuvres d'Adonias, qui, conspire contre Salomon, la Reine de Saba devient vite celle que le puissant roi estime la plus désirable. Un défi lancé par Vashti à sa rivale, à l'occasion d'une course de chars, porte le triomphe de la Reine de Saba à son apogée. Un amour impérissable unira désormais les destinées de la Reine de Saba et du sage Roi Salomon. Mais leur mariage est impossible, car la femme de Salomon, fille des puissants rois Pharaons, ne peut être répudiée sans l'éventualité d'une guerre redoutable avec l'Égypte. La Reine de Saba, la mort dans l'âme, décide de rejoindre son royaume.

Il est inutile de vous décrire la mise en scène formidable qui n'a pas exigé moins d'une année de travail de la part de M. Gordon Edwards ; la photographie est impeccable et la prise de vues de l'arrivée de la Reine de Saba à la cour du Roi Salomon est vraiment formidable ; de même pour celle de la course des chars. L'interprétation est d'une homogénéité parfaite ! La Reine de Saba est bien telle que l'a transmise la légende, tous les artistes ont campé leur personnage avec un caractère de vérité prodigieuse. Betty Blythe (*la Reine de Saba*), Fritz Lieber (*Salomon*), Claire de Lorez (*Reine Amarith, femme de Salomon*), George Siegman (*Roi Armud*), Herbert Heyes (*Tamris*), Hershell Mayall (*Mentor*), Raymond Nye (*Adonias*), Georges Nicholls (*Roi David*), Pat Moore (*le fils de la Reine de Saba*), Joan Gordon (*Nomis*), Nell Craig (*Princesse Vashti*), etc., ne méritent que des louanges. Il faut aller voir *La Glorieuse Reine de Saba* qui promet de glorieux succès à la Fox-Film.

Raphaël BERNARD.

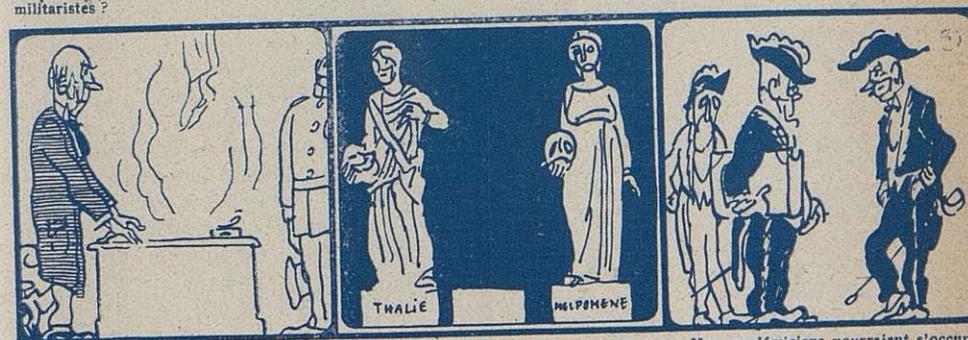
Cinéma magazine Actualités



La représentation de *J'accuse*, film pacifique, a été donnée au profit de la mutuelle du Ciné sous la présidence des maréchaux Foch, Pétain, Fayolle, Franchet d'Espèrey, Lyautey... Après ça, nous accusera-t-on d'être militaristes ?

Le Comité de Défense du Film Français a fait parvenir à la Chambre un projet susceptible de donner au Film français la place légitime... etc. Souhaitons qu'il n'y dorme pas trop longtemps...

En attendant, les cinémas de Montpellier ont supprimé leurs orchestres pour éviter les taxes municipales.



A Los Angelès, pour découvrir le meurtrier de M. Taylor, on a recours au spiritisme...

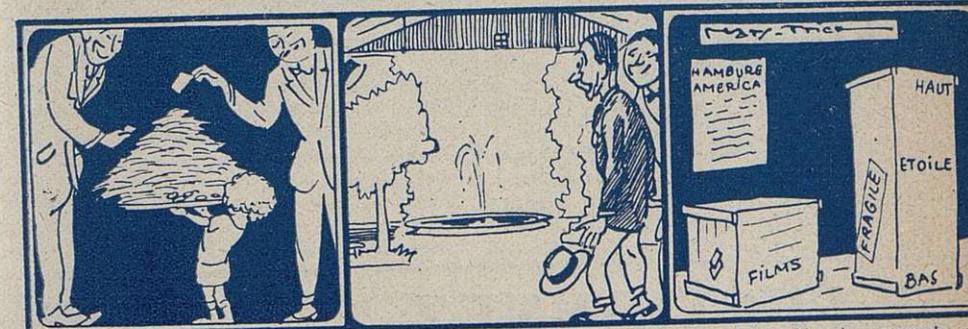
Ce grand film nous réserve toutes les surprises, décidément.

Le Juge d'instruction évoquant et questionnant le fantôme, c'est du grand art.

Quelqu'un a fait remarquer avec juste raison que Thalie, pas plus que Melpomène, n'était la muse du Ciné.

Il y a une place à prendre pour une dixième muse. Voilà un joli sujet de concours, d'autant plus que les concours sont à la mode en ce moment.

Nos académiciens pourraient s'occuper de cette question importante quand ils auront mis au point le vocabulaire du cinéma, amorcé par notre actif directeur M. Jean Pascal...



Régine Dumien a quêté au bénéfice des *Petits Lis Blancs* et a réalisé une recette importante.

Voilà une grande artiste qui joue « Petit Ange » à la ville avec autant de bonheur qu'à l'écran...

Un artiste avait accepté un engagement pour tourner un film dont l'action se passe dans un parc sous le prétexte qu'il aime la campagne.

Désillusion ! Le parc était, paraît-il, dans un studio !

Après leurs films de propagande, voici que les Allemands exportent leurs vedettes.

Pola Négré va tourner aux Etats-Unis aux appointements annuels de 5 millions ! Dites, chers alliés ! nous avons des stars aussi, ici !...

ÈVE FRANCIS

On a souvent reproché au Cinéma d'employer des artistes de théâtre. Ce reproche, qui est souvent justifié quand il s'agit d'acteurs ayant joué le vaudeville ou le mélodrame pendant de longues années desquelles ils ont forcément gardé un certain nombre de procédés capables peut-être de faire merveille sur les planches, mais désastreux sur l'écran, ce reproche tombe à faux quand il vise des artistes qui, dans l'interprétation d'œuvres dramatiques de qualité, ont développé leur intelligence et leur sensibilité, leur aptitude à composer un personnage et à extérioriser des sentiments qui leur sont étrangers. Ces artistes, il faut bien le reconnaître, sont rares. Mme Eve Francis est du nombre.

La carrière qu'Eve Francis a parcouru et parcourt encore au théâtre (la semaine dernière ne jouait-elle pas sur cette étonnante scène de l'Œuvre un des drames les plus puissants d'Ibsen, *Rosmersholm* !) nous la montre comme une des plus sensibles, des plus intelligentes, des plus volontaires de nos comédiennes et aussi comme une des plus finement cultivées. Interprète de poètes, c'est dans l'intimité spirituelle de Verhaeren, de Rimbaud, de Mallarmé qu'elle vit sans effort et c'est à un poète, Paul Claudel, qu'elle doit son plus grand succès au théâtre et peut-être son rôle préféré : *L'Otage*. L'année dernière lui apporta encore l'occasion de deux créations dignes d'elle : *L'Homme à la Rose* de Henry Bataille et *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel.

Quand elle vint au Cinéma, Eve Francis y apporta toute sa foi, tout son enthousiasme et aussi ce souci de sa dignité artistique qu'elle avait si bien su défendre au théâtre. Aussi les films qu'elle interpréta sont-ils assez rares. Après quelques bandes où elle fit preuve de qualités intéressantes, *Ames de fous* imposa son nom au public en même temps que celui de Mme Ger-

maine Dulac qui en avait dirigé la réalisation. Puis vinrent *Le Silence*, tentative intéressante de Louis Delluc à laquelle elle collabora de toute son âme, *La Fête Espagnole* qui souleva des discussions passionnées et où elle s'affirma d'une intense féminité, *Fièvre* où elle eut le mérite de s'effacer discrètement et volontairement pour que le spectateur ne perçût qu'une impression d'ensemble.

Il y a quelques semaines, *El Dorado* lui fournit enfin le grand rôle dans lequel elle put déployer librement sa vive sensibilité, son intelligence rare, la puissance d'expression de son visage aigu et l'incomparable beauté de son geste.

Dans quelques jours nous la reverrons dans un nouveau film, *La Femme de nulle part*, qui lui procurera son plus grand rôle et ce rôle est d'un genre tout particulier et d'une difficulté tentante puisqu'il est celui d'une femme qui au cours d'une action présente revit un passé vieux de plus de vingt ans, rôle entre les deux faces duquel il faut savoir maintenir un lien, mieux même : une unité et cela sans laisser tomber aucune des péripéties que comporte une action violemment dramatique et profondément émouvante.

Ce rôle ne manquera pas de fournir à Mme Eve Francis l'occasion de donner raison à ce critique cinématographique qui prétend qu'au Cinéma plus encore qu'au Théâtre l'intelligence est la première qualité que doit posséder un interprète. Il nous permettra aussi de nous assurer que la place que mérite Eve Francis est au tout premier rang des artistes dramatiques et cinématographiques et non seulement de France. L'Espagne a Raquel Meller, l'Italie, la Duse, l'Amérique, Nazimova. Pourquoi le cinéma français n'aurait-il pas Eve Francis ?

RENÉ JEANNE

COLLECTIONNEZ

les numéros de CINÉMAGAZINE qui forment une véritable encyclopédie du Cinéma. Tous les numéros de la première année, indistinctement peuvent être fournis au prix de Un franc chaque.

LES FILMS QUE L'ON VERRA PROCHAINEMENT

Paramount

A L'OMBRE DU BONHEUR. — La plupart des jeunes filles modernes qui n'ont ni dot, ni oncle à héritage, ne rêvent d'un mari qu'avec l'arrière-pensée de conquérir par le mariage la liberté, sans se douter que leur première préoccupation, une fois mariées, sera de se lever le matin trois heures avant leur mari pour préparer ses affaires et son petit déjeuner. Elles travailleront comme des mercenaires pour ne recevoir en échange que de vertes réprimandes si le couvert n'est pas mis lorsque le « maître » rentrera le soir avec sa mauvaise humeur habituelle...

Jeanne (Enid Bennett), épouse charmante et résignée, avait cru, comme bien d'autres, qu'elle allait être heureuse en unissant sa destinée à celle d'un petit employé de banque à 500 francs par mois. Mais elle ne tardait pas à se rendre compte que son jeune tuteur, Bob Hilary (Niles Welch) n'avait renoncé au célibat que pour avoir constamment sous la main une « femme de ménage » économique, moyennant le don quotidien d'une caresse distraite et parfois, le dimanche, l'aumône ridicule de quelques sous pour ses besoins personnels...

Malgré tout le mal que Jeanne se donne, Bob n'est jamais content. Tantôt il se plaint sans galanterie qu'elle n'a point des mains de fées et que ses cheveux sentent la friture ; tantôt il lui reproche de ne pas être aussi coquette que certaines femmes qu'il connaît. Jeanne a beau lui répliquer qu'il n'est guère possible de faire la cuisine et d'avoir des mains fines et soignées, ou de porter de riches toilettes quand on n'a pas les moyens de les acheter, Bob lui répond invariablement, avec un sourire sceptique : « Fais comme les autres, débrouille-toi »...

Ce qu'il faudrait à Bob, ce n'est point une « perle » comme Jeanne, mais une de ces créatures superficielles et « truquées » comme Liliane

Nicolle (Julia Fay), sa compagne de bureau à la « Continental Bank ». Celle-là au moins a de l'élégance et des principes ! Elle considère le travail comme une corvée, le maquillage comme le « summum » de l'Art et le « chic » comme la seule raison de vivre. Elle possède, comme Bob, le désir insatiable de « paraître ». Aussi, les voyons-nous ensemble au théâtre et dans les Restaurants selects où Bob dépense la majeure partie de son salaire tandis que Jeanne, l'humble esclave du logis, le timide grillon du foyer, se

livre chez elle aux plus viles besognes domestiques et se nourrit exclusivement de pommes de terre ou de hachis « Parmentier » ! Et quelle est la récompense de tant de dévouement servile ?... L'indifférence d'abord et le mépris ensuite, car Bob n'a d'attentions que pour Liliane, alors que sa femme, de plus en plus délaissée, n'a même pas un modeste bouquet pour sa fête !

Un jour, poussée à bout par les vexations de son mari, Jeanne finit par secouer le joug qui l'opprime... Elle sera désormais une femme à la mode telle que Bob la conçoit. Elle négligera son intérieur, rentrera à des heures indues et consacra tout son avoir aux toilettes. Elle fréquentera les salons



ENID BENNETT dans « A l'ombre du Bonheur »

de thé et les dancings pour oublier dans cette atmosphère de luxe et de plaisirs les tracas de la vie quotidienne. Et c'est ainsi qu'elle fera la connaissance de M. Franck Stanley, directeur général de la « Continental Bank » où travaille son mari... Séduit par le charme inédit et troublant de la jeune femme, Stanley tentera — mais en vain — d'en faire sa proie. Jeanne restera sourde à ses invites, même lorsqu'elle aura reconquis sa liberté en se séparant définitivement de son mari.

...Quinze jours ne s'étaient pas écoulés depuis cette séparation que Bob, seul et désespéré, la regrettait déjà. Il avait pensé trouver le bonheur en Liliane, mais cette idylle n'avait été pour lui qu'une source de désillusions, un caprice sans lendemain ! Aussi le voyons-nous, soumis et repentant, venir solliciter humblement le pardon de Jeanne, lui promettant de l'aider dorénavant à faire le ménage, à mettre le couvert, à

cirer les chaussures et même à laver, le dimanche les robes de Bébé, car ils possèdent un petit garçon de trois ans qui a été pour beaucoup dans cette réconciliation. Bob reconnaît enfin que, depuis son mariage, il a vécu sans s'en douter à l'ombre du bonheur et qu'il a eu grand tort de lâcher ce bonheur pour l'ombre.

Et Jeanne lui pardonnera...

Ce film que l'on pourrait appeler *Scènes de la Vie réelle* est interprété avec un talent remarquable par Enid Bennett. C'est une œuvre émouvante et sincère d'une très haute portée morale, elle obtiendra auprès du public le succès qu'elle mérite.

VEUVE PAR PROCURATION. — Depuis 18 mois qu'elle est sans nouvelles de son mari, Jack Pennington, disparu lors des dernières opérations militaires sur la frontière du Mexique, Dolorès (Brownie Vernon), minée par le chagrin, les privations et la maladie, s'est réfugiée chez sa sœur Gloria Grey (Marguerite Clark), professeur de chant et de piano.

Bientôt, par suite de l'intransigeance de Gloria qui, musicienne dans l'âme, ne peut souffrir la médiocrité artistique de certaines élèves, la situation financière des deux sœurs ne tarde pas à périlcliter.

La succession de Jack ayant été déclarée légalement ouverte, Angélique et Sophronia, les deux vieilles tantes du disparu, convoquent chez elle, au manoir de Pennington, le notaire de la famille et leur plus jeune neveu, le lieutenant Harry Hayes (Wigel Barrie), de la marine américaine. Imbues de préjugés mesquins et surannés, les deux aieules n'ont jamais pardonné à Jack — même après sa mort — d'avoir épousé une fille du peuple ; aussi ne peuvent-elles se faire à l'idée que sa veuve puisse venir un jour, au nom de la loi, s'installer auprès d'elles dans ce vieux manoir de Pennington qui a été jusqu'ici l'apanage de toute une génération vierge de mésalliances. Et pourtant les droits de Dolorès sont absolus, ainsi que le proclame le lieutenant Harry, d'accord avec le notaire. Ces deux derniers, chargés de trouver un terrain d'entente, décident de demander une entrevue à la veuve de Jack. Dolorès, n'ayant ni le courage ni le goût de

défendre ses intérêts, accepte à contre-cœur la singulière proposition que lui fait sa sœur Gloria de la remplacer pour la circonstance. C'est d'ailleurs la seule chance inespérée qui s'offre à elles de pouvoir s'échapper dignement des griffes de la misère.

Après avoir pris les vêtements de deuil de Dolorès et fait ample provision de mouchoirs pour pleurer, Gloria se fait donner par sa sœur quelques détails généalogiques sur la famille des Pennington afin d'être à même de tenir brillamment son rôle de « veuve par procuration ». Et quand le notaire, accompagné du cousin Harry, se présente chez la veuve de Jack, Dolorès s'efface aussitôt pour laisser agir Gloria sa remplaçante.

C'est alors qu'un miracle imprévu s'accomplit. Sous son voile de deuil que mouillent parfois quelques larmes factices, Gloria nous apparaît

comme la plus délicieuse veuve que l'on puisse rêver, de même que le lieutenant Harry, drapé dans son bel uniforme d'officier de marine, est l'homme le plus séduisant du monde... Le soir même, le pseudo cousin et la simili cousine, deux nouvelles victimes de l'inexorable coup de foudre, étaient plus que « cousin et cousine » au grand émoi

du très digne notaire qui ne s'attendait guère à ce complot de Cupidon !

La semaine suivante, Gloria et Dolorès étaient les hôtes du lieutenant Harry dans la demeure même de Pennington, provoquant ainsi la désolation des deux vieilles tantes scandalisées. Mais Gloria, ayant eu l'occasion de déployer (toujours dans le rôle de Dolorès) son remarquable talent de comédienne, ne tardait pas à vaincre leur résistance et à les éblouir par l'étalage pompeux de ses prétendues relations aristocratiques... Du coup, Angélique et Sophronia, médusées, la considèrent comme leur fille et mettent tout en œuvre pour favoriser son union avec le seul neveu qui leur reste, le lieutenant Harry. Mais un fâcheux contre-temps allait se produire. Le lendemain, en effet, l'officier de marine recevait une note de service le priant de rejoindre son poste dans les six jours. Harry, de plus en plus épris de la charmante veuve de son cousin, demandait aussitôt une licence pour pouvoir se marier de suite. Gloria, en voyant la tournure que



MARGUERITE CLARK dans « Veuve par procuration »

prenaient les événements, ne savait plus à quel saint se vouer pour se tirer de ce mauvais pas lorsque, quelques instants avant la cérémonie du mariage, un télégramme de Jack, que l'on croyait mort, venait annoncer triomphalement à toute la famille qu'il avait pu s'échapper des geôles mexicaines où il était prisonnier et qu'il allait arriver d'un moment à l'autre.

C'était l'effondrement du beau rêve d'Harry qui, après un adieu émouvant à la pseudo Dolorès, fait ses préparatifs de départ, le cœur brisé. Le retour de Jack apporte enfin un peu de clarté dans cette situation plus que confuse et tout s'arrange pour le mieux. La vraie Dolorès, heureuse de retrouver son mari, expliquait à Jack l'innocente supercherie de Gloria. Notre sympathique « veuve par procuration » pourra donc, après une légère rectification à l'état-civil qu'elle avait donné, épouser celui qu'elle aime... et rester dans les bonnes grâces des deux vieilles tantes.

Il y a dans ce film des situations aussi drôles qu'imprévues qui engendrent une irrésistible gaité même dans les scènes les plus pathétiques. Marguerite Clark déploie dans son rôle de « veuve par procuration » un entrain endiablé qui lui attire dès le début toutes les sympathies.

Gloria et Dolorès, deux natures diamétralement opposées, forment un contraste saisissant qui ne manquera pas d'intriguer tous les spectateurs, même les plus difficiles !

PATHÉ-CONSORTIUM

LE SANG DES FINOEL. — Est-ce l'atmosphère créée par le match Ledoux-Criqui qui nous avait été présenté avant ce film, mais celui-ci nous a paru excellemment joué, bien mis en scène et admirablement photographié.

L'histoire est d'André Theuriot, vous le savez, et assez banale en elle-même. Intéressante, cependant à la lecture, elle perd étrangement au cinéma.

Un homme riche est sur le point d'adopter une jeune fille quand il meurt victime d'un accident de chemin de fer.

Le notaire adresse la pauvre petite à des parents, deux tantes, les demoiselles Chenut, dont l'aînée, riche et revêche est receveuse des postes.

Dans le trou où elle exerce ses fonctions on n'a que les distractions que peuvent procurer les relations du juge de paix et du percepteur. En voyant arriver cette jeunesse, les deux hommes font des mamours qui ont le don d'exaspérer les vieilles filles dont l'une se berçait d'une douce illusion, celle de se voir épouser par le percepteur.

La jeune fille finit par s'enfuir et par aller se réfugier dans les bois, retrouver son grand oncle Finoël, un vieux brave homme qui vit seul ou plutôt avec son chien !

Il la garde avec lui, car c'est bien un Finoël et non pas une Chenut. Un jour, la jeune fille se laisse courtiser par un gandin, le jeune Le Morandière. L'idylle s'ébauche, la jeune fille succombe et le soir même il file avec armes et bagages. C'est un vilain homme, n'est-ce pas ?

La jeune fille ne peut se consoler et meurt d'amour, un an après.

Monca qui, avec la collaboration de Mme Rose Pansini a réalisé ce film a su choisir ses coins avec une science dont il est coutumier.

Tout cela, tout ce coin de province évoqué, tous ces caractères étudiés, fouillés, constituent une histoire simple, un peu mélodramatique et triste, chez Theuriot.

Ici, à l'état de simple scénario, cela nous apparaît comme un mélo banal.

LA RESURRECTION DU BOUIF. — Le succès inouï remporté par *Le Couché du Bouif* a naturellement incité M. de la Fourchadière à écrire un nouveau « drame comique ». Celui-ci dépassera peut-être en éclat son aîné. En... éclats de rire, surtout, car *La Résurrection du Bouif* n'est qu'une succession ininterrompue de boutades, de mots d'esprit, de scènes inénarrables où La Fourchadière s'en est donné à cœur joie.



G. GAUTHIER et GINA RELLY dans le « Sang des Finoel ».

Le Bouif y réapparaît, immense, magnifique, personnage symbolique d'une satire dont on ne saurait trop louer le but excellent.

Ne m'en veuillez donc pas si je ne défile pas ici la joie que vous aurez à le revoir, toujours simple, toujours naïf, toujours bon et toujours gai.

C'est Tramel, d'ailleurs, qui continue à incarner ce héros qu'il a créé d'une inoubliable façon. Et vous reverrez autour de lui Lamy, Thérèse Kolb, Mondos et aussi MM. Amiot, Mmes Damoury et Paquerette et aussi une Germaine Risse, une Charlotte Bicard, délicieuse.

Mes félicitations à Pathé-Consortium et aussi félicitations profondes, émues, à l'ombre d'Henri Pouctal, excellent artiste, brave cœur, grand metteur en scène, qui trop tôt, nous a quitté...

Etablissements L. AUBERT

LA RUSE, comédie dramatique de M. André de Lorde. — Le père Gerfaut, propriétaire normand, adore sa femme, sa fille, et son fils Jacques aussi, qui fait à Paris ses études de



Une scène de la « Ruse »

Cliché Aubert

médecine, mais il déteste le mensonge. Son fils lui ayant fait part de son amour pour une jeune fille du nom de Marthe Dupuy, le brave homme prend des renseignements sur celle-ci et apprend qu'elle vit en ménage avec son fils depuis un

certain temps déjà. La dissimulation de Jacques met hors de lui Gerfaut qui refuse son consentement au mariage.

Il emploiera donc la « ruse » pour réconcilier le beau-père et la bru, car Jacques, en dépit de la colère paternelle, n'a pas hésité à épouser son amie.

Le fils revient donc au bercail accompagné de Marthe et d'un ami à lui qui a bien voulu jouer le rôle du mari de celle-ci pendant quelques jours.

Il s'agit pour Marthe de conquérir le beau-père.

Hélas! l'ami s'éprend de Marthe et tente, une nuit, de pénétrer dans la chambre de celle-ci en escaladant le mur du pavillon où Marthe couche. Surpris par le père Gerfaut, celui-ci plaisante ce mari sur la façon chevaleresque dont il rend visite à sa femme, et le lendemain le bonhomme s'empresse de raconter en riant, à tout le monde, ce qu'il a vu... Vous devinez le drame qui va suivre ?...

Il n'y aura pas de drame.

La maman avouera au papa « sa ruse » et que Marthe est la tendre compagne de son fils.

Le papa Gerfaut pardonnera après avoir chassé de chez lui le faux ami de son enfant.

Ça aurait pu être une comédie très dramatique ; le thème y prêtait, les personnages étaient nettement dessinés et les situations tout près d'être pathétiques...

André de Lorde, pour une fois, n'a pas voulu finir sur du tragique et son film tourne un peu court... Chacun, cependant, y prendra intérêt et applaudira une interprétation fort homogène qui réunit les noms de Marsa Renhardt (Marthe) Mag Murray (la mère) et de MM. Audiou (Jacques) et Donatien, qui a composé une fort

belle figure du Père intraitable sur certaines questions, mais pourtant sensible et bon. J'ajoute que la mise en scène de Violet est pleine de vérité, comme toujours et que la photo est impeccable.



LA PROIE. — Le thème de ce film n'est pas nouveau, mais il nous est présenté très adroitement, et demeure du reste poignant,

puisqu'il y a et pour ainsi dire éternel.

Un grand savant, le célèbre docteur Emerson, absorbé par la science et tout dévoué à ses malades, néglige complètement et sans même s'en rendre compte, sa femme et son enfant.

Il faudra que le petit soit en danger de mort pour que le père se réveille et qu'Emerson

comprenne enfin qu'il a délaissé jusqu'alors ce qu'en réalité lui est le plus cher au monde, son épouse et son fils.

Bien entendu, ces quelques lignes ne disent pas tout ce drame, le fort beau drame qu'est la

Proie. Mais le public accueillera chaleureusement, j'en suis sûr, une œuvre qui dépasse la portée habituelle de l'écran.

L'OR MAUDIT. — Ceci, c'est le drame dans toute son horreur — le mélodrame si vous voulez, succession de meurtres inutiles, scènes à grand tralala, suicide, etc. Le protagoniste est un acteur italien qu'on dit célèbre : Ghione.



Une scène de « La Proie »

Cliché Gaumont

Je suis navré qu'un acteur dit célèbre ait accepté de tourner une pareille ineptie.

UNITED ARTISTS



Cliché United Artists

DOUGLAS FAIRBANKS dans « L'Excentrique »

L'EXCENTRIQUE. — Je serais bien en peine de vous raconter le sujet de ce film, le dernier présenté par l'United Artists; il n'y en a pas, ou plutôt il en contient dix. C'est une suite de folies toutes dues à la fantaisie de Douglas Fairbanks, une série d'amusements auxquels a dû se complaire le charmant comédien d'outre-Atlantique. Ce qu'il faut retenir, c'est que ce film est d'un procédé tout nouveau, d'une manière absolument originale tant en ce qui concerne le thème que la mise en scène ou que l'interprétation. Il surprendra, étonnera et plaira.

D'ailleurs Douglas y est étourdisant, et cela ne suffit-il pas, mesdames ? L. D.

Allez voir **PARISSETTE** — au GAUMONT-PALACE —



« L'Empereur des Pauvres »

Une édition populaire de l'œuvre de Félicien Champsaur est actuellement présentée au public comme étant la seule en rapport avec le cinéma.

Nous ne saurions trop protester contre une pareille allégation, qui tend à jeter le discrédit sur notre propre version résumée par le Maître Félicien Champsaur lui-même et en liaison étroite avec le service artistique de *Pathé-Consortium Cinéma*.

En réalité, le résumé que nous publions suit rigoureusement le film. Nos lecteurs pourront facilement le vérifier aux représentations de la belle épopée sociale réalisée par René Leprince.

Les Conférences des « Amis du Cinéma »

Nous publierons la semaine prochaine le compte rendu de la très intéressante conférence donnée à la mairie Drouot par M. Ad. Bruneau, le mardi 28 février.

Au pays de l'Islam et des ruines antiques.

La matinée offerte l'autre après-midi, en la ravissante salle de l'Artistic, de la rue de Douai, à tous ceux qu'intéressent l'Afrique du Nord, le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, permit d'apprécier comme il convient les scénarios de notre érudit et aimable confrère, Louis Robin, à qui la Compagnie Générale Transatlantique a confié l'un des départements les plus délicats de sa propagande cinématographique.

M. Gilles-Lagrange, du Ministère des Affaires étrangères, commentait les différents tableaux de cet itinéraire d'Alger à Marrakech, effectué, par route, en automobile, tout enlumines des citations de nos meilleurs écrivains. Un orchestre adapté soulignait ces films si clairs, si simples et si riches, qu'il faut féliciter sans délai M. Robin de les avoir réalisés.

Missing Husbands.

C'est le titre sous lequel « *L'Atlantide* » est éditée aux Etats-Unis. Ce titre, qui ne rappelle que de fort loin le roman de Pierre Benoit, peut se traduire littéralement par « *Les Maris manquants* ». Pourtant, les « maris » ne manquaient guère à la mystérieuse et cruelle Antinée.

Les Allemands et la France.

Les Allemands ont une prédilection marquée pour les sujets français. On en jugera par les titres des films nouveaux ou actuellement en voie de réalisation: *Madame de Lavallière* (Transocean-Film), *Marie-Antoinette* (Ita), *Le Paradis des Dames*, d'après Zola (Rex-Film), *Les Intrigues de Mme de Lapommeraye* (Décla), *La Marquise de Pompadour* (National-Film), *La Julne*, d'après l'opéra de Halévy (May-Film), *La Comtesse de Paris* (May-Film).

Chez Aubert.

Voici quelques nouvelles des Etablissements Aubert. On tourne en ce moment. *Roger-la-Honte*, mise en scène de Baroncelli. Principaux inter-

prètes: Signoret, Rita Jolivet et Eric Barclay. — *Serge Panine*, adaptation de De Marsan, mise en scène de Ch. Maudru avec Genica Misserio dans le rôle de Serge. Sortie Pâques environ. — *Le Roi de Paris* des mêmes auteurs. L'Œuvre sera éditée en quatre époques. Sortie septembre environ.

Le Film allemand.

Pendant que les Allemands agissent, nous discourons. Le contraire serait préférable. Quel danger, direz-vous? Celui d'une propagande filmée qui ne s'embarrasse pas de frontières, subventionnée, en Portugal, des firmes portugaises tournant des scènes « pour le commerce, l'industrie allemandes » que l'on projettera dans l'Angola, provoque l'accord d'un groupe « l'Union Rhin et Elbe », l'une des maisons les plus importantes d'outre-Rhin pour le fer et l'acier, qui enverra du documentaire... à Java.

D'autre part, une expédition allemande munie, non de mitrailleuses mais d'appareils de prises de vue, expédition organisée par l'industrie germanique, part pour la Rhodésie afin de percer le mystère de la maladie du sommeil; directeur de la démonstration: Herr professor Kleine.

Vous voyez les sourires: Angola, Java, Rhodésie, c'est bien loin. Oui, mais une fois la place prise, les sympathies conquises, que ferez-vous, Propagande Française?

Une Conférence.

M. Robert Marcel-Desprez, vice-président de l'Association des Amis du Cinéma a donné, le 2 mars, à Persan-Beaumont, sous les auspices de l'Université populaire de Seine-et-Oise, une conférence documentaire sur « *Les Relations entre le Travail et la bonne Alimentation* » qui fut suivie de projections de films de la Maison Aubert.

Une assistance nombreuse n'a pas ménagé ses applaudissements à l'orateur qui, à Saint-Denis, avait déjà, dans la première semaine de février, su retenir l'intérêt d'un auditoire assez difficile et attentif à la question des Muscles.

On dit que...

= Louis Mercanton a vendu *Phroso* à la maison Aubert, qui en fera l'exploitation pour la France.

= Universal-Film aurait, paraît-il, loué le théâtre du Vaudeville pour y donner des spectacles cinématographiques en exclusivité. Le premier film offert à la curiosité des Parisiens serait *Les Quatre cavaliers de l'Apocalypse* qui obtint un succès considérable aux Etats-Unis...

= Il est question de désaffecter la Salle Marivaux, le cinéma serait remplacé prochainement par du music-hall.

LYNX.

Concours de l'Almanach du Cinéma.

Les concurrents seront nombreux, si nous en jugeons par la quantité de solutions que chaque courrier nous apporte. Certains regrettent que la place destinée aux solutions soit insuffisante. Qu'à cela ne tienne. Nous acceptons les réponses sur papier libre pourvu qu'elles soient accompagnées de la page détachée de l'Almanach.

Les réponses seront recues jusqu'à fin avril et le résultat paraîtra dans le numéro de Cinémagazine du 5 mai.

COURRIER DES « AMIS DU CINÉMA »

Cette rubrique est exclusivement réservée à nos abonnés et aux « Amis du Cinéma ». Il ne nous est possible de répondre qu'aux lettres ayant rapport à la Cinématographie et rappelant le numéro de carte des Amis du Cinéma ou accompagnées de la bande d'envoi de « Cinémagazine ».

Nous sommes dans l'impossibilité de répondre directement par lettre aux demandes même accompagnées d'un timbre, cette rubrique ayant été créée spécialement à cet effet.

Aux personnes nous demandant la marche à suivre pour « tourner », nous ne pouvons que répondre, une fois pour toutes: « mettez-vous en rapport avec les metteurs en scène ou les régisseurs des studios dont vous trouverez les adresses dans l'« Almanach du Cinéma ».

Nous avons répondu par avance à toutes demandes d'adresses d'artistes ou de firmes cinématographiques de France, d'Amérique, d'Angleterre, d'Italie, de Suède, d'Allemagne, du Danemark, etc., en les publiant dans l'« Almanach du Cinéma ». Enfin, nos correspondants sont instamment priés de suivre attentivement cette rubrique, ou, dans les numéros déjà parus, ils trouveront des réponses allant au devant de leurs questions.

Ami 1101. — 1° Le *Vade-mecum de l'Opérateur*, de mon bon confrère Filmos, vous satisfera; nous pouvons vous procurer ce volume: prix 9 francs; 2° ce sont les directeurs de cinéma qui composent leurs programmes eux-mêmes.

A sweet dog. — 1° Le partenaire de Mary Pickford dans *Madame Butterfly* n'est autre que Marshall Meilan; cet artiste a trente ans et est marié à Gertrude Bambrick; écrivez-lui au Los Angeles Athletic Club, Los Angeles (Cal.) U. S. A.; 2° Jack Perrin — le héros du *Faune de la Sierra* — est l'époux de Joséphine Hill; vous pouvez le voir en ce moment dans *Les Naufrageurs du Pacifique*.

Jemhpris. — 1° Non, je n'ai pas éclaté de rire car je vous crois sincère cinéophile; 2° j'espère aller un jour en Amérique; 3° Lilian Gish s'est mariée avec Griffith dans la plus stricte intimité et je ne puis vous indiquer aucune date; 4° Edith Roberts, Famous Players Lasky Studios, 1520 Vine Street, Hollywood (Cal.) U. S. A.

Jocrus le Fidèle. — 1° Voir conditions de l'A. A. C. page 4 du N° 49; 2° Nous acceptons les abonnements payables en 10 mensualités.

Aimant son zizi. — Nous tâcherons d'amener ce directeur de cinéma à accepter les billets de *Cinémagazine*.

A. Monte. — 1° Les éditeurs de films possèdent des agences régionales qui disposent d'une certaine autonomie. Dès qu'un film a été présenté à Paris, il peut, par les agences de province, être offert à la clientèle, de même que la sortie peut en être retardée si le nombre de copies éditées est insuffisant pour répondre aux premières demandes; en résumé, pas de règle absolue; 2° Merci pour vos renseignements concernant les collectionneurs de photos, je les utiliserai; 3° Adresses de Francesca Bertini, Fanny Ward, Mae Murray, June Caprice, Bebe Daniels dans l'Almanach du Cinéma.

Lucette. — 1° Pré Fils (*Grimaud des Trois Mousquetaires*); Studio Pathé, 43, rue du Bois, à Vincennes (Seine); 2° Antoine Stacquet (*Bazin*), 40, rue Milton, Paris; 3° Marcel Vallée (*Mousqueton*), 22, rue Laugier, Paris.

A Tous. — Prière à nos « Amis » de bien vouloir nous rappeler le numéro de leur carte de sociétaire chaque fois qu'ils renouvellent leur cotisation.

F. Mary. — Adresse de Geneviève Félix dans l'Almanach du Cinéma.

René Dir. — 1° Le prix de l'insigne n'a pas changé, toujours 2 fr. 50; 2° Mettez-vous en rapport avec les metteurs en scène dont vous trouverez les adresses dans notre almanach; 3° Ce M. R... m'est inconnu.

André Baston. — Le cinéma n'est pas une invention tout à fait personnelle; une part de succès revient donc à Plateau (inventeur du phénakistiscope), Raynaud (créateur du praxinoscope), Edison (qui découvrit la perforation), Marey, Demyen, les Frères Lumière et Léon Gaumont; le premier brevet fut pris en 1861 par le docteur Sellers de Philadelphie pour un appareil appelé « Kinématoscope »; le premier film a été projeté en France, en 1895 dans les sous-sols du Grand Café à Paris.

Daisy Rys. — 1° Votre abonnement est inscrit;

merci; 2° Geneviève Félix et Juliette Malherbe dans *La Phalène bleue*.

Bob Hunley. — Marguerite de la Motte est née dans l'état de Minnesota à Duluth de parents français.

Honneur aux vedettes. — 1° Ces numéros de music-hall sont tournés sur les lieux-mêmes; 2° La plupart du temps, lorsqu'on tourne un film, il y a une personne spécialement chargée du soin de prendre des photos des scènes les plus intéressantes; il arrive aussi parfois que l'on agrandit simplement l'image du film.

Admirateur de G. F. — Adresse de Fairbanks dans l'Almanach du Cinéma; vous trouverez celle de Fernande de Beaumont plus haut.

L'étriot mousquetaire. — Je n'ai pas cette adresse, cette personne conservant l'anonymat.

Impératrice Stella. — Les interprètes de *Sa dette*, production Haworth réalisée par William Worthington en 1919, sont: Sessue Hayakawa (*Mori-Yama*), F. Montagne (*Manning*), Jane Novak (*Gloria Manning*) Francis Mac Donald (*William*); adresse d'Hayakawa dans l'Almanach du Cinéma; 2° Marcelle Pradot est jeune; j'ai pleinement confiance et en sa jeunesse et en son talent; *Le berceuil*, *Le carnaval des vérités*, *L'homme du large*, *Prométhée banquier*, *El Dorado* sont quelques-uns de ses films.

Wee-Wee Jazz-Band. — 1° Les couvertures et table du 4° trimestre sont parues; 2° Oui, mais aidez-nous également en faisant des démarches auprès des directeurs de cinéma que vous connaissez.

Athos. — Répétons que M. Diamant-Berger réalisera la suite des *Trois Mousquetaires* c'est-à-dire *Vingt ans après* et le *Vicomte de Bragelone*; quand?... Peut-être l'an prochain, peut-être plus tôt...

Holdie Plaqa. — 1° Voir réponse à l'Étriot Mousquetaire; 2° Dans *Mathias Sandorf*, il y a des choses qui sont bien, comme d'autres...; 3° Le nom de l'interprète de *Namir* m'est inconnu.

Berthe appréciant les arts. — Je préfère une blonde aux yeux noirs qu'une brune aux yeux bleus; l'idée de concours que vous nous soumettez est enfantine, comme votre question d'ailleurs!

J.-G. XVI. — Votre lettre est intéressante mais pourquoi garder l'anonymat qui nous empêche de la publier. D'ailleurs nous aurons prochainement l'occasion de parler longuement du *Cabinet du Dr Caligari*.

Yvette. — 1° René Clair a fait du music-hall avant de débiter au cinéma; de même pour Lise Jaux; 2° René Clair, 5, rue de la Gaité à Saint-Ouen (Seine); 3° Lise Jaux, 76, rue de Belleville, Paris (19°); 4° Saova Gallone était l'héroïne d'*Hanlet et son clown*.

Amie 1142. — 1° Ansonia s'appelle en réalité Mario Guaita; 2° Francesca Bertini a environ 35 ans; Eléna Vitiello est son vrai nom; elle est mariée à un négociant suisse M. Cartier.

Jemhpris. — 1° En effet, le choix de cette interprète n'est pas heureux; 2° La plus grande artiste française? Hum... je dois tout de même vous avouer que Geneviève Félix me plaît énormément; 3° Les mœurs de Los Angeles ne sont pas si extraordinaires

lorsque vous connaîtrez le milieu cinématographique français... ça se vaut !!!

L'échevelée. — Mon opinion sur le *Sept de Trèfle* et *Gigolette*? Parlons de choses sérieuses, voulez-vous? !... 2° Vous ressemblez à Nazimova? mes compliments!

Fatalitas. — J'ignore ce qu'est devenue Yvonne Daris.

Suzy Rose. — Biographie d'Edouard Mathé dans le n° 27.

Fleurs printanières. — 1° En effet, la curiosité est un des péchés mignons de la femme...; 2° Tous mes remerciements; 3° de la troupe à Feuillade, Herrmann est mon préféré.

Solange marin. — 1° Suzy Love, Union des Artistes de Nice, 57, rue Gioffredo, Nice.

Fassioniée de l'Art muet. — Le film d'Henry Roussel, *La Vérité*, avec Emmy Lynn et Maurice Renaud a été présenté le 7 dernier et sortira le 21 avril.

Amoureuse d'Arthomès. — Il arrive fréquemment qu'à l'écran l'intrigue d'un roman est modifiée; tout cela dépend du metteur en scène et des difficultés que rencontre l'adaptation cinématographique.

Rose Printemps. — 1° Jacques Guilhène était l'interprète de *L'Aiglon* dans le film de ce nom édité par Aubert; 2° Jaque Catelain n'a pas tourné dans *Lily-Vertu* et n'est pas marié, à ma connaissance.

IRIS

L'abondance des matières m'oblige à reporter un certain nombre de réponses au prochain numéro.

UN AVANTAGE ACCORDÉ

aux « Amis du Cinéma »

Nous désirons procurer aux Amis du Cinéma le plus d'avantages possible; c'est ainsi que nous avons pensé leur être agréables — et utiles — en demandant à l'un des meilleurs tailleurs parisiens, Deschamps jeune, 37, rue Godot-de-Mauroy, de leur consentir une remise de 10 0/0.

Deschamps jeune, qui habilait la plupart des vedettes de cinéma, et dont les étoffes et la coupe sont remarquables bien qu'il conserve des prix abordables, a bien voulu nous accorder, cette remise pour les Amis du Cinéma.

Il suffira aux Amis du Cinéma de présenter leur carte, non pas à la commande, mais seulement à l'instant du règlement.

A l'époque actuelle où la vie est encore terriblement chère, une pareille réduction est du plus vif intérêt pour ceux qui tiennent à être élégants... mais pas à être écorchés.

LA MAISON QUI N'EST PAS... COMME AILLEURS ! c'est

L'Université Cinématographique

4 et 6, Rue Coustou, PARIS (Place Blanche). — Téléph. : MARCADET 25-04

Là, dans un studio charmeur, dans des décors d'enchantement, sous des lumières tamisées : ON TRAVAILLE !

ON Y APPREND TOUT ce qu'il faut vraiment savoir, comprendre et traduire pour devenir une... "Vedette de l'Ecran"

Tous les jours (sauf le Samedi et le Dimanche), de 9 h. à 12 h. et de 4 h. à 7 h.
— Programme et tarif franco. — Cours d'ensemble et leçons particulières —
Cours spécial populaire le soir, les Mardis et Jeudis, de 20 h. 30 à 22 h.



Pour
les
Dames

Hygiène
&
Esthétique

Grace au Rasoir de sûreté

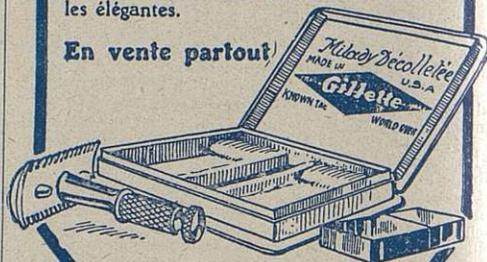
Gillette

"Milady décolletée"

Ayez toujours le dessous des bras blanc et velouté. Rasez-vous sans aucun danger de coupure.

Le GILLETTE "Milady décolletée" appareil doré dans son coffret façon Ivoire, a sa place sur la table-coiffeuse de toutes les élégantes.

En vente partout



GILLETTE SAFETY RAZOR, Sté An^{me} Fr^{ce} 8 r. Scribe, PARIS

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

Place de la République (18-20, Faubourg du Temple)

ASCENSEURS — TÉLÉPHONE : ROQUETTE 85-65

Préparation complète au Cinéma dans studio moderne, par artistes, metteurs en scène
MM. Nat PINKERTON, F. ROBERT, CONSTHANS, HUGUENET Fils, etc.

COURS ET LEÇONS PARTICULIÈRES de 14 à 21 heures

— LES ÉLÈVES SONT FILMÉS ET PASSÉS A L'ÉCRAN AVANT DE SUIVRE LES COURS —

Si vous désirez devenir une vedette de l'écran
Si vous désirez savoir si vous êtes photogénique
Si vous désirez ne pas perdre de temps et d'argent
Si vous désirez vous éviter des désillusions
Si vous désirez savoir si vous êtes doué

ADRESSEZ-VOUS A NOUS !

NOUS filmons TOUT; Mariages, Baptêmes, etc.
NOUS opérons TOUS, petits et grands, jeunes et vieux, amateurs et professionnels.
Nos opérateurs vont PARTOUT.

Il Faut Lire :

dans le texte complet

L'EMPEREUR DES PAUVRES

la magnifique Épopée sociale

DE

FÉLICIEN CHAMPSAUR

Filmée en 6 Époques

(Pathé Consortium Cinéma)

- 1^{er} Livre : LE PAUVRE 0 0 0
- 2^e Livre : 0 0 LES MILLIONS
- 3^e Livre : LES FLAMBEAUX 0
- 4^e Livre : 0 LES CRASSIERS
- 5^e Livre : L'ORAGE 0 0 0 0
- 6^e Livre : 0 0 0 0 FLORÉAL

Chaque volume formant un tout 6 fr. 75

Envoi franco des 6 volumes pour 43 Francs.

Eugène FASQUELLE, Éditeur, Paris, Rue de Grenelle, 11

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52

PROJECTION ET PRISE DE VUES

Académie du Cinéma, dirigée par M^{me} Renée Carl, du théâtre Gaumont, 7, rue du 29-Juillet, Paris. Leçons et cours tous les après-midi.

COURS GRATUITS ROCHE O I 19

35^e année. Subvention min. Instr. Pub. Cinéma, Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont (XVII^e). Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : MM. Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant Volnys, Vermoyal, de Gravone, Cueille, Térof, etc., etc. Mlles Mistinguette, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Louise Dauville, Eveline Janney, Pascaline Germaine, Rouer, etc., etc.

CINÉMA à céder pour le prix du matériel : 6.000 francs. Exploitation régionale à développer. Département de la Sarthe.

Écrire ou s'adresser M. MALACARN, 84, rue d'Angoulême, Paris

Films actualités, 0 fr. 20 le mètre.

Expédition depuis 15 m. Muller, 21, Fg. Poissonnière

POUR GRANDIR de 10 cent. en 3 mois jusqu'à l'âge de 35 ans : 25.000 brochures gratuites Institut Américain 10 bis, rue Geoffroy-Marie. — Paris (9^e).

LE GRAND JEU

Roman-ciné en 12 épisodes de GUY DE TÉRAMOND

1 vol. in-8° abondamment illustré. 2 fr. 50
Adresser les commandes à "CINÉMAGAZINE"

Société MODERNE D'IMPRESSIONS, 35, rue Mazarine

Le Rédacteur en Chef-Gérant : Jean PASCAL

2^e ANNÉE

N° 9. — 3 Mars 1922

L'EMPEREUR DES PAUVRES

Deuxième
Chapitre

Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



LÉON MATHOT et GINA RELLY
dans "L'Empereur des Pauvres"

Théâtre Pathé Consortium